

CENCH. 4. Chench ou Sench.

CENCLEN, Sangle de bête de Charge. c'est le Sing. de Cencl, de Cingulum, que nous avons encore plus corrompu en Sangle d'avis mer Cengl, Cingulum. Armor. Cenglen. Conglu, Cingere, Cingulo Sigara. Prononcez Kengl et Kenglu je crois avoir lu quelque part que les Gaulois n'avoient point de Selles pour leurs Chevaux, ni par conséquent de Sangles, que pour attacher les fardcaux, dont ils chargeoient ces animaux.

R.

Le S. G. Sur Sangle mer aussi Cenclenn, pl. Cenclennou, et Sur Sangles, Cenclenna; et Battre à coups de Sangle, Cenclenna; et Sanglede, grand coup de Sangle Cenclennad, pl. Cenclennadou. Ce que D. P. dit de ce mot qu'il fait venir de Cingulum auroit quelque apparence; voyez cependant Sur Kincl ce qu'il pense de Cingulum et de Cingo; et observer que les Bretons Armoricaains ont adopté la mauvaise habitude de prononcer de C, lorsqu'il est placé devant les lettres E et I, à la manière des ff; au lieu que les autres nations, aussi bien que les Bre. d'Angleterre ont conservé l'ancien usage de le prononcer toujours comme un K, ce qui fait une différence, puisque Cencl est aujourd'hui prononcé par nous comme Si il y avoit Sencl, et par les autres comme Si il y avoit Kencl. Je observe encore à l'occasion des mots Kengl et Kenglu de d'avis, que nous avons dans notre Breton des mots très approchantes et fort usités. Surtout en Brequet, Savois Kencl ou Clenc, Kencla ou Clenca, pour Signifier, Serrez, ramassez, Ranger, Arranger, mettre chaque chose en bon ordre et à sa place. Le S. G. Sur le mot Agences, écrit qincla, est le Substantif Agencement qinclerez. La principale différence qui provient de la manière d'écrire et de prononcer ce mot est la transposition de la Lettre S; ainsi il est possible que ce soit le même mot, soit qu'on dise Cencl, Cenclenn, Cenclenna; Kencl, Kencla, Kenclerez. Soit qu'on dise Clenc, Clenca et Clenclerez. au Reste Le S. G. donne encore à la grosse Sangle qu'on met par dessus le fardcau les noms de Sivelenn, pl. Sivelennou; Baffoues, pl. Baffouerou, d'où il tire les verbes Sivelenna et Baffouca. on voit aussi sur son que d'avis mer Sangu, Bre. Sine, et Sengi, Comprimere. de là on a pu faire Sanguen, Sangleen ou Senclenn.

Voyez aussi  
Kein ou Kefn.

4. Kincl.

CERN, Cerne, Circuit, Cercle, frison Cerna, Entoures, Encerna, Le même Ce mot à tout l'air fr. Si pourtant il n'est pas fait de Cer, par la transposition d'une seule lettre celui-ci a la même signification que l'autre. Davies n'a rien d'approchant.

R Le S. G. Sur Cercle met aussi Cern, pl. Cernou; en cercle, en rond, & Cern; c'est aussi un tour tout rond, une enceinte, une Enveloppe. Cerna et Encerna, Cerner, Encerner, Ceindre, encaindre, Entoureur, environner, Envelopper, bloquer. on peut appliquer encore ici l'observation que j'ai faite à l'article précédent au sujet de la prononciation vicieuse du C, à l'imitation des fr; Et que nous prononçons autrefois K; il y a plus, c'est que nous appelons toujours Kern le Sommet de la tête qui est ronde ou Circulaire d'où vient le Crane des fr, ainsi que se reconnoît D. P. Le Cranium des Lat. et de separation des Gr. ce qui a beaucoup de rapport à Cern, coupé ou taillé en rond, qui semble être le même mot, à cela près de la transposition des R, comme l'observe D. P. Les femmes de ce pays ont un cercle qu'elles appellent Kern et qui sert de support à leurs coëffes. nous venons de voir que Kern est le sommet de la tête, le Crane, et Davies a mis Coryn, & cetera. il a donc quelque chose d'approchant quoiqu'on dise D. P. Et si Cern a tout l'air fr comme il le prétend ici, cela peut être que par la mauvaise prononciation, puisqu'il observe lui-même, au mot Botail ci après, que le Gaulois Cern, Circuit rond, &c. paroît être l'origine de Cerner, couper en rond et en creusant, et voir, regarder avec attention, d'où vient le fr. Cerner. Et c'est en ce sens de couper (en rond apparemment) que l'on a fait, dit-il, les Composés Discernere, Excernere &c. Voilà donc ce Cern, qui avoit tout l'air fr. dans un article, reconnu Gaulois dans un autre; la méprise de D. P. vient uniquement de cette imitation servile de prononcer le C à la française. Il n'y seroit jamais tombé, s'il.

avoit prononcé Kern, au lieu de Sern: De même l'origine du Lat. Cernere et de ses composés, auroit été reconnue d'abord Si on avoit prononcé Kern, Kernere, &c. comme le faisoient Les Celtes, Les Gaulois, Les Latins, et comme le font encore toutes les nations qui parlent Latin, au lieu de prononcer Sernere, &c. comme Les francs: J. aussi Kern: on a remarqué plus haut qu'il n'y avoit gueres de différence entre Cern et Crenn que de la simple transposition de S. R. Et je remarque une transposition pareille dans le présent et le participe de Cernere, puisqu'on dit Creni, Cretus &c.

CEZO, et Selon le nouveau dict. Ceon, Senesé, moutarde, et La Graine dont on la fait: je crois bien que ce nom ne se dit que de la graine, nos villageois ne sachant certainement point ce que c'est que la moutarde, s'ils ne l'ont appris dans les maisons où ils ont Sersi, et où l'on ne connoît pas le nom cero. Davies écrit Ce ddu, vel Cere, Armor. Sinapi de S. M. met aussi Cero en deux endroits differents, et L'usage, quant à la prononciation, est également pour Cero et pour Sero, un ancien dialogue portant Sero. Ce nom de plante n'est pas connu chez les Bret. d'Angl. puis que Davies n'explique Sinapi que par hâd mustant, graine de moutarde: je ne puis rien dire de certain de l'origine de ce mot; mais les hébr. ont

Kerzah ou Kerah, qui est le nom d'une graine inconnue à tous les interprètes, du moins ils ne s'accordent point à ce Sijer, si ce n'est que son goût est relevé et approchant du poivre ou de l'anis. notre Vulgate au Ch. 28 d'isaïe, v. 25. où ce mot se trouve, et non ailleurs, l'exprime par Gith, lequel nom approche de l'hébreu et de notre Braton. Ansonc en parle en ce vers:

Est inter fruges morsu piper equiparans git.

Pour Gith les juifs ont mis en Espagnol Axenus, qu'Antoine De Nebrisse explique par *simiente negra Gith* indi *Melanthium* Gracè si *Sero* est mieux écrit, ce peut être le pl. de Saer, flèche, pointe, Dard; parce que cette graine est piquante. Davies écrit Saeth, Sagitta, Saethu, Darder, tirer des flèches. Le *Q. 67* même seroit bien composé de l'hébr. *chiunen*, aiguiser, rendre piquant et de *pi* ou *phi*, la bouche; il y a apparence que nous avons fait notre moutarde de *Mustum ardens*.

R

Dans ce pais nous appellons le Senere ou la plante qui porte la graine dont on fait la moutarde Sanab, que D. S. prétend être corrompu de Sinapi qu'il veut tirer de l'hébreu, mais ce pourroit être tout le contraire quant au *S. moutarde*, qu'il fait venir de *Mustum ardens*, la chose est possible; cependant il viendroit aussi bien de *Mur*, *Serre*, *Museau* et de *stard*, ferme, serré ou qui serre, ou bien de *Sarr*, qui tourne, qui creve, ou qui fait tourner, *peter*, *Cresser*, le *museau*, les *lèvres* ou la *bouche* pour ce qui est de son nom propre, je sçais que les P. M. et G. l'ont écrit *Cero*, mais c'est encore abusivement qu'ils l'ont écrit par un C, car je ne doute pas qu'il ne vienne de Saer ou Sahez, flèche, Dard, pointe, &c., et il est évident que D. S. n'a pas pu se le dissimuler, puisqu'il avoue que ce peut être la pl. de Saer, parce que cette graine est piquante; il falloit donc s'écrire *Sero*, qui est véritablement le pl. de Saer prononcé à la mode de tréguer. en sçon le pl. de Saer est *saerou* ou *saerziou*; mais, lorsqu'il s'agit de moutarde, nous disons également *Sero*. S'o deus de la moutarde soulage dans les accès de vapeurs. on fait aussi avec de la moutarde des cataplasmes caustiques qui peuvent être utiles dans la léthargie, la goutte sciaticque, le Rhumatisme, et pour résoudre les tumeurs squirreuses. on en affoiblit l'effet à volonté au surplus V. *Sero* et *Moutard*.

CHABISTR, le même que Chapitre, de Capitulum ou Caput, le tout de Cab.

CHABL, par Ch fr, Cable, Gros Cordage qui ordinairement, sert à l'ancre d'un Navire. Le nom est fr, inconnu à Davies pour bres. je n'en rien à en dire, si ce n'est qu'il y a de l'ambiguité dans les anciens auteurs gr. qui ont parlé du Chamcau, comme Cable de Navire: confusion causée par la ressemblance des lettres u et s dans les manuscrits.

Les mariniers nomment Bosse certains cordages, qui servent à l'ancre d'un vaisseau, et le Chamcau ayant sur le dos une Bosse, on a pu confondre ces deux choses. De plus Gamel en hébr. Camelus en lat. et en Eg, en bret Caval sont si peu différents de l'autre mot hébr. Chavel, Cable, surtout M. Se changeant en B et V consonne, qu'il n'est pas surprenant qu'ils soient pris l'un pour l'autre.

R Le b. g. met également Chabl, pl. Chablou à la fin de l'article Cablus ci-devant j'ai observé qu'on disoit Cabl, Chabl et Chap. celui-ci est le plus usité. quand D. P. prétend que ce mot est fr il seroit sans doute bien embarrassé de nous dire d'où les fr l'auroient pris eux mêmes. pour moi je crois bien qu'ils l'ont pris des Bretons Armoriciens dont la marine étoit florissante avant que les francs connussent la mer, et s'ils disent maintenant Cable, il n'y a pas fort longtemps qu'ils disoient Chable. il en est de même de Canal dont la pronciation n'est pas encore bien fixée, puisqu'ils disent tantôt Chenal, tantôt Canal, et tantôt Chanal; cependant Canal doit être le meilleur, puisque la Racine est Can. les lat. n'avoient pas non plus de terme particulier pour exprimer un Cable, puisqu'ils disoient en deux mots funis Nauticus.

ADJ Et R. CHACAT, ou Chocat, Mâcher, en lat. Mandere Manger et mâcher, Manducare signifie la même chose: c'est toujours travailleur de la Machoire, Mandibula. D. P. n'a pas parlé de

Chacat: il est vrai qu'il met ci après Chocat & Choagas, mâcher, & pour les Venues. Chaghein ou Choaghein, mâcher, mais il n'en dit pas davantage. Le S. G. écrit encore différemment mâcher, jagga et Chauqat, & pour les Venues. Chaghein, Chagheïn, Chacqat; Sur Machicatoire, jagocq et Chauq, & Sur mâchoire il met encore pour les Venues. Chaguell, & coup donné Sur la mâchoire Chaguellad, pl. Chaguelladen. Cette diversité dans la manière d'écrire ce mot n'en éclaircit pas l'origine. Je Scis qu'en ce pays on dit Chacat qui approche de la prononciation des Venues. En Frég. on dit Chocat. Et j'ai aussi entendu des marins dire Chicat, pour mâcher du Tabac; ils l'ont même francisé et en ont fait Chiquer, comme on a fait encore de Chica que l'on verra ci après, mais qui se prend dans des Sens un peu différents de celui-ci. La Racine de Chacat est Chac, mâche ou qui mâche. nous avons encore Chag qui se dit de l'eau dormante qui s'arrête dans les creux ou dans les enfoncements, comme le bled s'arrête au fond d'un sac. Les aliments s'arrêtent de même entre les mâchoires tandis qu'on les mâche de la Racine Chac vient naturellement Chacat, & la terminaison en ell indiquant très souvent une machine, un vase, un instrument, Chaghell est une machine, un instrument qui mâche ou servant à mâcher. après tout Chacat a quelque rapport à Chaîner, Chaver ou javer, la joue, Chocat à l'hot, signifiant aussi la joue, comme Mandere et Manducare à mandibula; Et Mascher, Mâchoire, à Maxilla.

CHACH, Tirer ou Tiraillement, l'action de Tirer quelque chose à soi. Verbe Chacha, Tirer de la sorte Chachadec, habitude ou manie de tirer ou tirailler de cette manière, Tirailleur. C'est ainsi que nous prononçons ce mot sans aspiration forte, mais D. S. l'écrit Sacha comme on le verra ci après, & Le S. G. l'écrit Saicha.

CHAG, qui s'arrête comme le bled dans un sac, se dit de l'eau dormante, comme je l'ai observé plus haut, le

verbe est Chaga, Croupir, S'arrêter dans un enfoncement, c'est ainsi que nous prononçons dans ce quartier, quoique D. B. ait écrit Sach et Sacha que nous reverrons ci après. Le P. G. l'a écrit des deux manières Sur eau Dormante et Sur croupir on voit assez que Chaga a beaucoup de rapport au précédent Chacot. L'eau Croupie Se rend en Lat. par Aqua Corrupta, Aqua Stans ou Stagnans, et le verbe par Corrupti, Stagnans qui vient de Stare

DD. \* CHADENN, Chaîne, pl. Chadennou. Chadenna, Luchainer, mettre à la chaîne. Chadennet, participe. Luchainé. il y a apparence que D. B. ne l'a pas cru bret. puis qu'il n'en a fait aucune mention. Le P. G. a mis Chadenn, alias Cadenn. je ne sais où il a pris ces alias, mais il a un grand rapport à Cad, qui est maintenant inusité parmi nous, mais qui s'est conservé dans le Breton d'Angle. Et que Davies a rendu par Bagna (Combat) Et l'on sait assez que dans les temps de barbarie, le sort ordinaire des prisonniers à la suite d'un combat, étoit de devenir esclaves du vainqueur féroce, qui les mettoit sans façon à la chaîne. Si c'est là la véritable origine de Chadenn ou Cadenn, il seroit réellement Celtique, ainsi que l'a avancé D. B. Perou qui en fait venir le Latin Catena. L. Gadon et Gwedenn.

CHAFFOD, Echafaud, pl. Chaffodou. Chaffodi, Echaffauder, Chaffodaich, Echaffaudage tout ceci est du P. G. et D. B. n'en dit mot. ce n'est en effet qu'une imitation du fr. mais je soupçonne ce fr. lui d'être venu de notre bret. Saut, que l'on prononce Sao et Saff, l'élevation, l'action de lever et d'élever, verbe Sewel, participe Sawet, auquel joignant la préposition e, on aura fait l'awet, en élève, ou d'une manière élevée, de là les francs.

+ Scribere plurim. libet, sed pondere laeso Catena  
est manus. Et vias Subst. h. i. p. 52.  
14. d. Epist. 14. p. 52.

qui changent souvent notre S en Ch, comme ils l'ont fait dans Echelier, Echelle, de Scallier et Skeul, ont pu de Esaver faire Echaver, Echaffer, Echaffaud. en Latin *Fabulatum*.

\* Chag que j'ai placé avant Chadeun devoit être ici CHAGUD, Cigue suivant de D. G. C'est peut-être une corruption du *fr* ou du Lat. *Cicuta* de même D. G. lui donne encore le nom de *Piricill-Ki* (Persil de Chien) et de *Sousaouenn Ar Sempis*, mais je crois que *Sousaouenn ar pempis* (l'herbe aux cinq doigts) est d'une espèce différente. V. *Sempis*. au reste D. S. fait connoître la Cigue sous le nom de *Reghit* que l'on verra ci après. V. aussi *jaquid*.

V. un autre  
chal, Racine  
de Chala  
ci dessous.

CHAL, Et Dichal (Vennetois, flux et reflux de la mer.) Ces mots doivent être bretons formés de Hal que l'on verra ci après, mais ici on dit Lano Et Bre que l'on verra en leur rang. *Estus maris, estus reciprocatis*.

CHALA, en Léon et Cornouaille est Chagriner. je doute que ce verbe soit Breton, Davies n'en faisant pas mention, et ayant toujours lieu de soupçonner les mots qui ont Ch *fr* d'être étrangers. on dit dans les provinces voisines de Bretagne. Achaler. vous machaler, vous me chagriner.

R Davies a conservé plusieurs mots que nous n'avons plus, et nous en avons conservé quelques autres qu'il ignoroit aussi, par conséquent le silence de Davies ne décide rien contre nous, ce que dit D. S. de son Ch *fr* est encore moins décisif et plus ridicule; nous avons des aspirations fortes et des aspirations douces et les *fr* n'ont pas un droit exclusif sur celles-ci non plus que sur les autres. ce qu'il rapporte des provinces voisines de Bretagne est même un témoignage



que le mot est Breton, puisque ces provinces étoient encore les Seules que le voisinage eut mis à portée de s'emprunter, et qu'on ne voit pas de quelle autre langue il eut pu venir. En effet Chal est très-usité chez nous au Sens d'inquiétude, Chagrin; Chala, inquiet, Chagrineux, causeur quelque peine d'Esprit, participe Chales, inquiet; Chalus inquietant, propre à cause de l'inquiétude ou du Chagrin. En hem Chali, ou en hem jali, s'inquiéter, se Chagriner, se tourmenter l'Esprit. D. S. en dit encore quelque chose sur jala

ci après, car il s'écrit des deux manières &c.  
**CHALAN**, bre. le fr. bateau de pêche, peut venir de Chal, flux de la mer.  
**CHALCHENN**, & Gelpenn, suivant le S. G. Seche, tranche, pièce, morceaux. En ce Canton nous appellons cela Drailenn, felpenn; frustum, fragmentum.

**CHALONI**, Chanoines, pl. Chaloniets. Le fr. et le Breton sont consacrés par l'usage et viennent de Canonicus, que chacun a altéré à sa manière.

Chaloni,  
 4. jalot. **CHALOTES**, Echalotte, plante Bulbeuse fort usitée dans les cuisines, une Seule Echalotte, Chalotesenn. D. S. n'en fait pas mention, parcequ'il s'a regardé comme un mot corrompu de f. ce qui est vrai; mais le franc même vient à tout tour du Breton Scalf, Division, Séparation, fente; or on sçait que les oignons de toutes les plantes Bulbeuses se divisent en plusieurs Cayeux qui se séparent aisément, ainsi de Scalf et de la préposition L ou Es, en, ou par forme, on a fait Escaf, en fente, ou en forme de fente, Scalfet, divisé ou séparé de cette manière, et de Scalfet, Eschalfette, Eschalfotte, Eschalotte, en retranchant f, comme le Latin Bulbus vient de Boule, parceque tous ces Cayeux réunis donnent à l'oignon la forme d'une Boule; ainsi le nom Latin est un analogie à la réunion des Cayeux, et le fr. à leur

Divisibilité

**CHALOUPE**, Chaloupe, peut encore venir de Chal, flux de la mer.  
**CHALPA**, L'charper. Ce terme qui est évidemment corrompu.  
 Est du S. G. mais il est possible que le S. L'charper, hacher,  
 tailler en pièces, pou fendre vienne encore du même Scharf  
 dont on aura fait L'charper pour L'charfer. Diffindere

**CHANC**, Chance. Du Lat. Cadentia, de Cadere, dont nous  
 avons fait Cheoir, Cadence, Chéance, Chance &c. De Chanc,  
 on fait Mechanc, et l'on dit E-mechanc, peut-être c'est un  
 peut-être craintif, signifiant en méchance, pau malheur.  
 De là même viennent nos mots Méchant et le vieux  
 mechanceté.

A tout ce que dit ici D. B. me parait très probable, mais  
 ce mot est très usité en brex. aussi bien qu'en S. et on lui  
 donne le même sens de Chance, Aventure, fortune, hazard,  
 Destin, Destinée. il se prend en bonne ou en mauvaise part  
 selon les adjectifs qu'on y joint, Chanc-sad, bonne-aventure,  
 bonne fortune, Bonheur, Chanc-fall, Gwall-chanc, Droue  
 Chanc, Malheur, Guignon, Revres, Malaventure, Mesaventure,  
 infortune, mauvaise fortune, Chanceus, fortuit, chanceux,  
 hazardeux. Dre chanc, pau hazard, pau aventure Mechanc  
 E-mechanc, Michanc, Emichanc, apparemment, peut-être  
 le sens de Chanc peut se rendre en Lat. par Sors, fors,  
 fortuna et l'adverbe pau forte, fortasse, fortassis, forson  
 Et forsitain.

**CHANCH**, Chancre, ulcère malin qui ronge les chairs.  
 Le S. G. s'a mis de même et Chancrius, Chancreux. G. H. et  
 Chancrius, Arbres Chancreux. il dit aussi Chancret, mange  
 Rongé par le Chancre. Ce Chancret est un participe qui  
 suppose le Verbe Chancre, et en effet sur L'chancre,  
 L'chancre, il met Chanera et Dichaneri, Chancredur et  
 Dichancredur, tous ces mots sont venus de Cancer ou Cranc,  
 Crustacée abondant sur le rivage de la mer et qui ronge  
 avec beaucoup d'acharnement et d'avidité les cadavres qu'il y  
 rencontre.

**CHANVET**, jânvet ou jâvet, La joue, Gena, Maloi, Chaines  
 Dad, Soufflet, Coup sur la joue pl. Chainvedadou. Si l'est  
 question des deux joues, on dit Dieu jânvéd, c'est-à-dire  
 qu'on se sert de Chainved et jânvéd, c'est ainsi que nous  
 prononçons, on se sert également de Chöd ou Chôt, jöd  
 ou jöt. il est vrai que D. S. Lesb. M. et G. n'ont mis que  
 jâvet ou jâvéd, jöt ou jöd, mais il n'en est pas moins  
 vrai que la prononciation de ces mots se varie suivant les  
 positions où ils se rencontrent; c'est ainsi qu'après le  
 pronom he (son, sa, ses) lorsqu'il se rapporte à un  
 féminin, ou après le pronom hô, signifiant votre ou vos,  
 on se sert de Chainved ou de Chöd, et après le même  
 pronom he, lorsqu'il se rapporte à un masculin, et  
 après hô signifiant leur ou leurs, on dit jânvéd et jöd.  
 mais ces deux mots n'ont pas toujours la même initiale  
 après les autres pronoms possessifs, puis qu'on dit va  
 jânvéd, da jânvéd, &c. ma joue, ta joue, &c. va chöd,  
 da chöd, &c. mais si ces mots commencent la phrase,  
 ils reprennent encore la même initiale, c'est-à-dire  
 qu'ils se prononcent Chainved et Chöd, et c'est ce qui  
 m'a déterminé à les insérer ici sous la lettre C,  
 au reste comme D. S. les a rangés sous la lettre J,  
 je pourrai y ajouter quelques autres remarques sur  
 l'origine de Chainved ou jânvéd, que des H. M. L. G.  
 écrivent aussi jâvet et par lequel ils entendent  
 non-seulement la joue, mais encore la mâchoire. le  
 pl. de Chainved est Chainvedou, et de L. G. donne de  
 plus se compose Dijâvêda, Démentibuleu la mâchoire.

**CRAPEL**, Chapelle, pl. Chapelou, Chapelou, Chapalan,  
 Chapelain, pl. Chapalanet, Chapalani et Chapalandi,  
 Chapelainie, Bénéfice ou maison de Chapelain, pl. Chapalanou,  
 Chapalandou. tous ces mots ont été consacrés par l'usage,  
 mais ils peuvent venir de Cabell, à cause de la forme du dôme de la chapelle.

228 CHARGON, &c. Voyez jargon: CHARITELL, Voyez JARITEL.

CHANNEL, Charnier, Saloir, vaisseau où l'on met les viandes salées. Ce mot employé par le P. G. qui met Charnel & Carnel, pl. Charnelou & Carnelou ne peut être ancien Breton en ce sens; il paroît emprunté du fr. où l'on a fait Charnier de Chair; mais c'est abusivement, que les fr. donnent le même nom de Charnier au Reliquaire, qui ne contient que les ossements, et qui est en ce sens emprunté de notre Carnel. Dérivé de Carn, comme je l'ai remarqué sur Carnel.

CHARONCE, jarosse, plante assez semblable à la vesce, selon le P. G. D. S. S'écrit ci après jaronce, ou Charonce, &c. y.

CHARKE, Charroi, voiture, Charriage, train de la Charrette, Roulage par Charrette, Roulier ou voiture roulante, l'action de Charrier, Charroyer, voitureur ou transporter par Charrette ou voiture à Roue, pl. Charrou. Dérivé de Carr. on y a inséré une H comme dans le fr. pour le distinguer de Carré, quarré, quadratus, &c. un de même dans Charrea, Charrier, Charroyer, voitureur, transporter par Charrette, &c. pour le distinguer de Carrea, Equarris. Charretour, Charretier ou Chartier, pl. Charretourien & Carr qui est la Racine de tous ces mots Bret. fr. et Lat. et où j'ai fait mention de l'Éthymologie des noms de plusieurs voitures. Et de Vectura, & chere &c.

CHARKE-BROCHET, Charroi de blaireaux. Le P. G. sur Blereau, le bruit des blaireaux lorsqu'ils transportent du Blé noir dans les tanieres, met Charre-broched, pl. Charrou broched, on prétend en effet que lorsque les blaireaux font leurs provisions, ils font tout à tout l'office de voiture en se renversant sur le dos et tenant ces provisions entre leurs pattes, tandis que les autres les traînent ainsi par la queue; et c'est par allusion à cet usage singulier que nos paysans appliquent le même nom.

à toute espèce de transports qui s'exécute d'une manière ridicule, comme avec une charrette mal attelée ou avec une voiture en desarroi, et encore à la manière dont on conduit les gens ivres qui reviennent des noces, qu'on ramène chez eux, moitié en les faisant marcher, moitié en les traînant.

CHARRE-VARI, Comme en fr. Charivari. Bruit confus de charrettes mal graissées et d'instruments de Cuisine qu'on promène par les rues et à la porte des personnes d'un âge inégal qui se marient. Ce nom peut être venu de ce que dans ces espèces de Bacchanales, on traîne quelquefois dans un tombereau, des mannequins ou figures grotesques d'enfants et de nourrice qu'on suppose s'appeller Marie, et c'est comme si l'on disoit Charnoi de Marie.

CHASS, Chiens, pl. irrégulier de Ki, chien. Boer Ar Chass, pâture des Chiens. C'est le fr. Chasse, qui se fait avec plusieurs Chiens. Voyez ci-après Coum le Ki.

Il est vrai que le pl. Régulier de Ki est Cōn ou Coum, qui est presque tombé en désuétude, et auquel, par une pudeur mal entendue, on a substitué le pl. moderne Chari. Et que l'on dit Baud ar Char, pâture des chiens, mais si ce Char a été fait à l'imitation du fr. Chasse qui se fait avec plusieurs chiens, et si par la même raison, on dit aussi Chasse et Chasseal, Chasse et Chasseu, il ne faut pas oublier que ces mots fr. viennent eux-mêmes du Bret. Cass, que D. l. écrit cidevant Cass, et qui signifie également envoi, renvoi, Chasse; j'envoyer, renvoyer, Chasser. La Chasse avec les Chiens étoit connue des Gaulois; et les Romains eux-mêmes faisoient tant de cas des chiens gaulois pour cet exercice que Canis Gallicus étoit pour eux l'équivalent de Canis Venaticus:

ut Canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo  
vidit, et hic prædam pedibus petit, ille salutem &

**CHATAL**, Gros et menu bétail: c'est un nom collectif. j'ai pourtant vu ~~et~~ dans un vieux Diet. us. Chatal, une Bête Seule. Davies ne la point: et aussi n'est il pas Breton, mais venu du Capitale de la Basse latinité, duquel on a fait Capitale et Catallum, d'où sort immédiatement notre Chatal, que M. Du Cange a trouvé dans le Cathol. Armoricanum, pour Armentum. C'est ce que nous appellons en vieux Sâle, Chesance pour Chesance fait de Chef, comme Capitale de Caput. nam Caputum vocabulo, dit cet habile Antiquaire, pecudes intelligi docemus in frœunde quidquid boni in armentis et pecudibus est. Capitale, Captale et Catallum appellatum est &c. voyez le reste dans le Gloss. Lat. nos Bretons apparemment fait de Chatal Chatala, agur en Bête, Brutalement, et Chatalou un Brutal, ou un Gardien de Vaches, puis qu'ils disent Chatalérez, au Sens de Brutalité (et de Bestialité).

Le P. Q. Sur Bétail et Groupeau met aussi Chatal, et Sur Palmage ou Cheptel, il prétend que ce dernier mot vient de Chatal, qui veut dire Groupeau de bêtes, et non de Capitale. Il est sûr que Chatal est naturalisé Breton depuis plusieurs siècles, et qu'en adoptant même l'hypothèse où il aurait passé par le Lat. Capitale, il seroit toujours Celtique d'origine, puisque celui-ci vient de Cab d'où l'on a tiré Caput.

**CHAUCER**, Chaussée: c'est encore un mot étranger en cette langue, venant du Cautica de la basse latinité, dont on aura fait Cauticerium, et par abrégé Chaucer. Le tout de Coates, pierres propres à faire des chaussées levées et digues.

Le P. Q. met aussi Chaucer, Chaussée et Chaucer dor, Ecluse (à la lettre porte de Chaussée) et puisque le breton Chaucer est fait à l'imitation de Chaussée, il y a bien de

R  
Mots Brigant  
Sur Chapitel, dit  
que c'est le même  
que Catal ou Koad-ah  
et de ce Catal on dit  
d'ain, il tira  
Catalania ou  
Catalunia, la  
Catalogne, terre à  
Bétail ou propre  
à le nourrir.

L'apparence que le Breton et le fr. ont une origine Commune dans le Lat. *Cautes*, comme l'observe D. B. et en ce cas on pourroit écrire *Chausseur*, pl. *Chausserion*, Comme on écrit *Chaussée*. La chaussée pl. *Cautes* ou jetée, Agger, Choma: suspendant *Calson*. **CHAUSS**, qui donne comme le fr. *Chausse*, Tronc d'un arbre avec ses racines et la motte, pl. *Chaussion*. je crois bien que c'est à raison de cette motte, qui fait comme la chaussure du Tronc qu'on lui a donné ce nom: quoiqu'il en soit on dit aussi *Chaussi*, *Chausser* ou lever des mottes au pied des plants, afin qu'ils tiennent ferme debout. Cependant il est possible que *Chauss* soit mal prononcé pour *Scass* que l'on serra et après un simple Tronc sans motte, ou sans égard à la motte s'appelle extrêmement *Keff*, *stips*, *Caudez*, *Truncus*. mais si *Chauss* est pris au sens de Chaussure, comme je l'ai insinué d'abord, il viendrait de *Calz*, *Calcis*, ou *Calceamentum*, qui viennent du Celtique *Cal*, qui signifie Dur; *Calz* et *Chaussée* pourroit bien avoir aussi la même origine, parce qu'on les fait de terre bien battue pour l'endurcir, ou de pierres dures pour les rendre plus solides.

**CHEDA**, voir, voyez. Voici pour ce dernier, on dit souvent tout au long *Chetu amain*, à la lettre *voici* on prononce plus délicatement, surtout les jeunes demoiselles *retu er retu* j'ai lu en la vie de St. Guennolle *Chetu hy*, la voilà, voilà elle: je ne trouve rien du breton d'Angle qui contienne ici cette diction est formée de *set*, regarde et de *ta*, tu, on dit aussi *Sellit tu*, voyez ici qui n'est pas tout-à-fait régulière. notre *voici* est aussi composé de *voi* et *dici*, comme *voilà* de *voi* et de *là*. Nous verrons *Seade* et *Setu* en leur rang.

Dans ce quartier nous ne disons ni *Cheda* ni *Chetu*, nous disons *Settu*, que je crois abrégé de *Sellit*, Regarde ou *Sellit*, Regardez, afin qu'on puisse l'adresser également à une ou à plusieurs personnes, et de *hu*, vous, comme lorsqu'on interroge plusieurs personnes, *petra s'it hu*, *petra s'ivrit hu*, que faites-vous, que dites vous; et ce *hu* est lui-même un abrégé de *Chwi*; ainsi, je crois que *Settu* est un abrégé de *set* *Sellit* et de ce *hu*; et que *Sette* qui se dit aussi du côté de *Trég.* est un abrégé de *set* *ing.*

Chaudel,  
Chaudreau,  
Chaudroun,  
Chaudron, pl.  
Chaudroumou,  
Ch. Cautes  
et jaudel.

R

Sella et de Se, tu; ainsi notre Sella signifie à la lettre.  
 Voyez-vous? ou Regardez-vous? Et Sella Sella, qu'ils  
 prononcent aussi quelquefois Sed de, signifie vois-tu,  
 Regardes-tu tout cela comme on voit ne répond pas  
 exactement au sens que les Latins donnent à ecce, et les fr.  
 à voici, voilà, c'est pour cette raison que, lorsque nous  
 voulons exprimer ces différents sens nous ajoutons les divers  
 adjectifs de lieu qui y conviennent, ainsi si je veux dire  
 Sella près de moi, je dirai Sella ha aman; voilà près de vous, Sella  
 ha are; voilà un peu plus loin, Sella ha a hant; voilà hors de la  
 portée de la vue; à une grande distance, Sella ha ex no. il semble  
 inutile d'insister quelqu'un à voir ou à regarder ce qui est hors  
 de la portée de la vue, mais c'est cependant une façon de  
 parler assez usitée en fr. aussi bien qu'en Breton; on me  
 demande par exemple où demeure-t-il? j'acquiesce, je réponds:  
 Entre Brest et Landerneau ou me diras c'est donne au Bourg  
 de Quipavar; et je réplique tout juste, voilà où il demeure.  
 Sella ha ex no pe leach ex Chomin. La même diction s'emploie  
 aussi, avec les mêmes adjectifs de lieu, pour désigner les  
 différentes époques de temps où l'on a fait quelque chose,  
 comme on se sert en fr. de voici et voilà, quoiqu'on ne  
 puisse pas distinguer en fr. avec autant de précision qu'en  
 Breton. Si l'on parle d'un objet ou d'un temps plus ou moins  
 éloigné, parce que les francs n'ont que les deux adjectifs  
 ici et là qui ne peuvent remplacer exactement nos quatre  
 adjectifs bretons. au surplus quoique nous employons ces  
 adjectifs de temps après Sella plus fréquemment qu'on  
 ne le fait en fr. après voici, voilà, il y a cependant  
 plusieurs occasions où on ne s'en sert pas non plus;  
 par exemple dans ces phrases où Sella précède  
 un pronom conjonctif, Sella d'un adjectif ou d'un  
 participe et dans quelques autres rencontres. Ex. Sella me  
 Binvidic, me voici riche; Sella chwi bras, vous voilà  
 grand; Sella deuet an amser, voilà le temps arrivé &c.



CHELAOUI Sera placé égyptique au Rang de Selaoui.  
 CHEMEL infinitif peu usité du Verbe Chom, Demeure, Rester, tarder, 4. Chom

**CHENCH**, Change, Changement, Et Change, Le nom servant de Verbe, pl. Chenchou. Le S. G. écrit de deux manières Ceinch et Chench et D. S. Sench, où il observe que ce mot est le fr. Change, dans ce quartier on prononce Chench qui en approche encore davantage, mais ce mot n'a l'au fr. que par la prononciation vicieuse que nous avons adoptée, pour nous conformer à celle de nos maîtres; car malgré cette altération, il est aisé de reconnoître que son origine est Celtique, et c'est D. S. lui-même, qui, sans qu'il s'en doute, m'aidera à en trouver la preuve. En effet sur EsKem ci-après, il observe que dans la basse latinité on a dit Scanium; Ce Scanium est fait d'EsKem d'où les fr. ont fait Eschange, Eschange, mais si le composé Bret. a produit des composés Lat. et fr. Le simple a du produire aussi des simples. or ce simple primitif est Kem, Les Latins en ont fait Cambire pour Kemmire; D. S. a prétendu que Cambire étoit dérivé de Cam, mais le sens ne s'y prête pas: et je suis sûr qu'il seroit revenu à mon opinion, s'il y avoit songé. Ce verbe Cambire n'étoit pas très régulier, puis qu'on disoit au prétérit Cambisi et Campsi, au participe Cambitus et Campsus, dérivé Campsor; Le substantif qui marquoit l'échange étoit Cambium. Si l'on veut donc trouver la filiation de tous ces mots, il faut reconnoître que la Racine est Kem dont les Lat. ont fait Cambium; de celui-ci les fr. ont fait Change, et de celui-ci nous avons fait par imitation Chench, et tout cela n'est que notre

Kem, un peu altéré, a présent se este est facile à débrouiller. Du même Kem, Cambire, Changea et Chénch; Campsus, Change' et Chénchet; Campsor, Changeur et Chéncher. Les Composés sont tout seuls: il ne s'agit que d'y ajouter la préposition Es; ainsi de Kem, EsKem, Le Scaminum de la Basse-Latinité, L'Eschange des fr., et L'Eschénch de quelques uns de nos Brez. qui négligent leur EsKem, a fin de se faire mieux entendre des fr. auxquels ils ont affaire. Du même EsKem, EsKema, Changeur; &c. il résulte de tout cela que se Change est d'origine Celtique, comme je l'ai avancé plus haut. 4. Kem La Conversion et se Proc le font également, comme je le ferai voir sur Ewertz et Fro; mais pour revenir à Chénch, puisque c'est ainsi que la plus part des gens de notre pays prononcent aujourd'hui, on l'emploie au Sens de Change,

## CHE. P. plante

triangulaire qui croit dans les prés, connue sous le nom de Spica-nardi; on en fait aussi des espèces de cordes auxquelles on donne le même nom.

et de changement, mutation, conversion, et de Changea, Convertis, mues, transmues, permuter, travestir, métamorphoser. ils disent aussi Chénchigher, transmutation, commutation, changement. ils ont même adopté Chénchamant qui approche encore davantage du fr. changement, mutation, travestissement, vicissitude, altération, Transsubstantiation. Chénchus, changeant. Chénch-dijpich, inconstant qui se fait que change.

CHER. Chere, comme bonne Chere, Cher. Lat. on peut

accueil,  
Amitié,  
Chere,  
Carresse.

faire à l'égard de ce mot la même observation qu'on a déjà faite à l'égard du précédent, c'est à dire qu'il est Celtique pour le fond, et le même que notre Ker, mais prononcé à la françoise. 4. Ker et Car. Et vous y remarquerez que de ce Ker, prononcé à leur mode, des fr. ont fait chériv, comme de Car, les Lat. ont fait Carus, Charitas; des fr. Charité, Charitable, en y ajoutant une h, quoiqu'ils se soient abstenus de l'insérer dans Carresse et Carresse quoiqu'ils ont tiré de la même Racine Car. Chev est donc un

petit mot Breton brevesti en fr. Et La B. G. ne s'est pas contenté de lui donner place dans son Dictionnaire, malgré son déguisement, il y a encore introduit son Dérivé Cherissa, comme on peut le voir sur Cheris et Caresser.

**CHEU**, voici, voilà, Ecce. V. Cheda et Setu.

**CHEVECH**, frescaie ou Chereche, oiseau nocturne. ulula.  
je n'ai jamais entendu ce nom là, mais comme le manuel du naturaliste m'apprend que la Chereche est une Chouette et la frescaie une espèce de Chat-huant, j'en conclus que tous ces oiseaux de nuit sont des variétés du même genre. Et comme le Chat-huant se nomme en Bret. Camorn, c'est-à-dire, oiseau de Cave, de cavité ou de Creux, il y a assez d'apparence que Choucas est pour Camcar, Chat de Cave; que Chouette vient également du même Cam, Camet, Cavé ou encavé; et que Chereche peut venir par la même raison de Kew, pl. de Cam. frescaie et frescaie ont plus de rapport à frao ou frau que l'on verra ci après, et à fraber, participe de fraba.

**CHIC**, menton, le Bas du visage, le dessous de la bouche: il se prononce de même que dans Chicane Davies n'a point connu ce mot, ni moi son origine. Voyez ci dessous Chica.

Si Chic signifie le menton, il indiqueroit la partie opposée à Choue, la nuque, le haut du dos entre les deux épaules. il a aussi quelque rapport à Chac ou Chag. Chac ou Chog, machement, l'action de mâcher et peut-être signifie-t-il la Machoire ou l'action de mâcher, puisque on en a fait Chica ou Chicat, qui se dit pour Mâcher d'atabac. Voyons donc Chica, pour savoir si nous serons plus habiles.

**CHICA**, s'iquer avec un marteau, ou autre gros outil.  
Chica maen, s'iquer la pierre de taille, ou autre, pour y faire tenir l'enduit. C'est aussi découper et hacher menu, mâcher. Chiket, découpé, haché, maché, piqué ce verbe est

régulièrement dérivé du précédent Chic, de quoi je ne vois point de raison, si ce n'est qu'il signifie proprement une pointe, et qu'on le dit du menton, parce que c'est la pointe du visage. En effet Chic pointe a grande affinité avec le latin sica; (Car Chic peut être écrit sic,) qui est un poignard qui perce. Nous pouvons hardiment dériver de Chic, comme pointe, les mots fr. Chicanneu, qui est pointilleux, sicoter, Chicor, Chiquer, que l'on dit en Bretagne au sens de Chica, Chiqueter et Déchiqueter, et d'autres que le Lecteur aura le plaisir de trouver lui-même.

A Chica, Siquer, &c. tout cela peut être fort bon; mais D. B. observe qu'en Bret. on dit Chiquer au sens de Chica, et cela est vrai; mais nous entendons aussi par là mettre un enduit de chaux ou de ciment aux endroits où les pierres de taille laissent voir une séparation entre elles, et cela a fin de les mieux lier ensemble au reste. D. B. a peut-être rencontré assez juste en disant que Chic est pour sic, lequel sic seroit formé de la préposition es ou s & de ic diminutif de le pointe. Sic voudroit donc dire en forme de petite pointe, d'où seroit venu sica, petite pointe ou poignard & sicarius, celui qui en est armé ou qui en fait usage.

**CHICANAT**, Sing. Chicanadeu, a deux significations, Scavoir celle d'inquiétude d'un plaideur, & celle d'une Chiquenaude, c'est à dire d'un coup de l'extrémité d'un doigt lâché avec violence. La première de ces significations vient du fr. Chicanne, fait de Chica; la seconde de Chica même, signifiant frappé de la pointe, &c.

A Dans ce pays on dit Chicau, Chicanne, Chicannat, Chicanner, plaideur, pointilleux, Ergoter, Chicanes, Chicanneux, pl. Chicanneries, fem. Chicannes, pl. Chicanneses. Chicannerer, mauvais Chicanne, Pointillerie, Ergoterie. En breg. on prononce Sican, Sicaner, Sicaneres, Sicanat, Sicanerex, ce qui appuie la conjecture que D. B. fait sur Chica, Scavoir que Chic peut être écrit sic.

**CHICANODEN**, Chiquenaude, Yennet, Chikenauden & Chispauden, au même sens. C'est le même que Chicanaden au second sens.

marqué ci-dessus, mais d'une autre formation. Car celui-ci est composé du même Chic, menton, et de Naudi ou Nodi, frapper un petit coup. Voyez ce verbe en son rang. Davies met Crippus, Palitrum: Et encore Cnoccel, Palitrum: le premier ressemble autant au Gr.  $\chi\rho\iota\sigma\iota\varsigma$ , Chiche et Mesquin, que notre Chic, qui fait partie de Chicandenn, au fr. Chiche: Ajoutons que le verbe  $\chi\rho\iota\sigma\iota\varsigma$ , qui est régulièrement formé de  $\chi\rho\iota\sigma\iota\varsigma$ , signifie Ebranler et raser; ce qui convient au menton, où nos Bretons donnent les Chiquenaudes. Le Cnoccel de Davies, est dérivé de Cnoce, verber, pulsus, us, d'où vient Cnoccio, tundere, pulsare: il faut remarquer que plusieurs prononcent Sicanodenn: Et que suretière a blâmé mal à propos Ménage de ce qu'il a oublié de marquer qu'en Bret. Chiquenaudenn est le Chignon du cou; ce qui n'est pas vrai. (Vennet. Chikein, Meurtret, Chikercak, Meurtreture.)

R Le S. G. met aussi Chiquenaude, Chiquenauenn, pl. Chiquenauennou Chisquandenn, pl. Chisquandennou. D'après l'Explication donnée par D. S. il faut que le fr. Soit venu du Bret. je serois même tenté de croire que Palitrum, que j'ai lu quelque part Palietrum, en vient aussi, soit qu'on l'ait formé de Paul, Coup et de ic pour ec, petite pointe, ou simplement de Palic, pour Paulic, diminutif du même Paul. Dans le premier cas ce seroit petit Coup de petite pointe, (de la petite pointe ou du petit bout du doigt) dans le second, ce seroit seulement petit Coup. je ne crois pas, non plus que D. S. que Chiquenauenn soit le Chignon du Cou; mais il est pourtant vrai que le S. G. sur ce mot, a mis Chiquandenn, et que suretière a peut-être puisé dans cette source.

CHIFF, Chagrin, peine d'esprit, pl. Chiffouerau pays de vannes, où il est plus usité, Chiffou, Chiffa, Chagriner, Causes de la peine. Davies n'a rien de pareil et l'origine m'en est inconnue. Ce pourroit bien être quelque vieux mot fr. d'où sont venus nos Chiffes, Chiffons, Chiffonnes, qui se dit même au

Sens de Chiffa, c'est à dire de Chagriner, ce qui vient peut-être de ce que l'on chagrine celui dont on chiffonne le linge et les habits.

R. Ce mot n'est guères usité dans nos Cantons et je ne me flatte pas d'en connoître l'origine mieux que D. L. mais quand il dit que ce pourroit bien être quelque vieux mot fr., je ne vois pas pourquoi ce ne seroit pas aussi bien quelque vieux mot Gaulois; il est toujours évident qu'il ne vient pas du Latin, qui n'a rien de pareil, non plus que Davies. tout ce que je sçais c'est que de S. G. su chagrin, être Chagrin, et Suw-fâcheu, Chagriner quelquin à mis Chiffal et Suw-fâcheux, Chiffus. Si on étoit assuré que Chiff fut ancien et que sa véritable valeur fût mieux connue, il seroit plus aisé de trouver ses rapports avec Chiffon et Chiffonneu, dont il paroît être la Racine, et que de S. G. a rendu aussi par Chiffonna.

Anxietas.

CHIFFA, Chiffre, Caractère dont on se sert dans la numération, pl. Chiffrou; verbe Chiffra, Chiffres. Nota Arithmetica. Ce mot est étranger, et nous ne connoissons ni les Caractères dont se servoient les Celtes ni leur manière d'opérer. Les Romains assignoient une valeur Numérique à chacune des Lettres de l'Alphabet, et comme cette connoissance peut être de quelque utilité, je vais transcrire ici d'Etat qu'en a donné de S. G.

500. Al dixerenn A, a Sinifie pemp cant, et vel a Ziscuer ar Yerr-mâ; La Lettre A Signifioit cinq cents, comme l'indique ce vers

Possidet A numeros quingentos, ordine recto.

5000. Ā gant eur Yarrenn War gorre, a Sinifie pemp mil  
Ā avec une Barre au dessus, Signifioit cinq mille

B Fri c'hant, Trois cents.

300. Et B Trecentum per se retinere videtur.

100. Ć. Cant, C Cent.

Non plus quam Centum C Littera festus habere.

100000. Ć. Cant mil, cent mille

500. D. Semp Cant, Cinq Cents.

Littera D velut A, quingentos Significabit.

5000. D̄. Semp mil, Cinq mille.

250. E. Daou ĉhant hac Antercant, Deux cents cinquante.

E quoque ducentos, et quinquaginta tenebit.

40. F Daou ughent, quarante.

Sexta quater denos gerit F qua distat ab alpha.

40000. F̄. Daou ughent mil, quarante mille.

400. G. Pewar ĉhant, quatre cents.

G quadringentos demonstrativa tenebit.

40000. Ḡ. Daou ughent mil, quarante mille.

200. H. Daou ĉhant, Deux cents

H quoque ducentos per se designat habendos.

200000. H̄. Daou ĉhant mil, Deux cents mille.

1 Cant, Cent. (Prid. Souvent il n'en vaut qu'un.)

100. I, c. Compar erit, Et Centum Significabit.

250. K. Dec ha Daou ughent, Deux cents cinquante (4.E.)

K quoque ducentos, et quinquaginta tenebit.

150000. K̄. Cant hac anter cant mil, Cent cinquante mille.

50. L. Antercant, Cinquante

quinquies I denos numero, designat habendos.

50000. L̄. Anter cant mil, Cinquante mille.

1000. M. Mil, mille.

M Caput est numeri, quem scimus mille tenere.

1000000. M̄. Cur Million, mil gwasch mil; un Million, mille fois mille.

900. N. Nao ĉhant, neuf cents.

N quoque nongentos numero demonstrat habendos.

90000. N̄. Dec ha pewar ughent mil, Nonante mille, ou quatrevingt dix mille.

110. O. Eunnee, onze

O numerum gestat, qui nunc undecimus extat.

11000. Ō. Eunnee mil, onze mille.

240

400. P. Pessar chant, quatre cents.

P. Similem cum C numerum monstratur habere.

400000. P̄. Pessar chant mil, quatre cents mille.

500. Q. Pemp Cant, cinq cents.

Q. Velut A. cum D. quingentos vult numerare.

500000. Q̄. Pemp Cant mil, Cinq cents mille.

R. Pessar ughent, quatrevingt.

octoginta dabit tibi R. Si quis numerabit.

80000. R̄. Pessar ughent mil, quatrevingt mille.

7. S. Seix. Sept.

S. vero septenos numeratos significabit.

160. T. Eix ughent, Cent Soixante.

T. quoque centenos et sexaginta tenebit.

160000. T̄. Eix ughent mil, Cent ha triughent mil, Cent soixante mille.

5. V. Pemp, Cinq.

V. vero quinque dabit tibi, Si recte numerabis.

5000. V̄. Pemp Mil, Cinq mille.

10. X. Dec, Dix.

X. Supra denos numero tibi Dat retinendos.

10000. X̄. Dec Mil, Dix mille.

150. Y. Cant hac Anter cant, Cent cinquante.

Y. Dat centenos, et quinquaginta, novenos.

ce qui signifie cent cinquante-neuf; voici un autre vers qui exprime 150.

Argolicus Centum quinquaginta facitque Character.

150000. Ȳ. Cant hac Anter cant mil, Cent Cinquante mille.

2000. Z. Davu sil, Deux mille.

ultima Z. canens finem bis mille tenebit.

Z̄. Diou sil Gwasch, Deux mille fois.

Les Caracteres dont on fait usage dans la numeration actuelle Sont empruntés des Arabes et se representent ainsi:

0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.  
Zero, un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, Neuf.



<sup>CHIGOTA V. Sigota</sup>  
**CHILBA** ou **Chilpa**, Aboyer comme les petits chiens, japper.  
**Chilpaca**, Cri de cette sorte. **Chilpas**, Aboyeur, Crier importun on  
 prononce aussi **Silpa**, qui ne ressemble pas peu au **Silvas** des  
 Espagnols, qui signifie siffler. **Davies** n'a rien qui réponde à ce  
 mot. En fr. **Glapis** est de semblable formation de l. G. mer **Chinca**,  
 japper.

R Le l. G. mer **Chinca**, **Chilpat**, et **Chalpat**, je n'ai jamais  
 entendu ni **Chilba**, ni **Chinca**, mais bien **Chilpa** et **Chalpa**, et  
 de japper des fr. peut bien venir de ce dernier. **Chilpadenn**  
 ou **Chalpadenn**, un seul cri de cette sorte, pl. **Chilpadennou**,  
**Chalpadennou**, **Chilparer**, **Chalparer**, aboyement, jappement  
 continué ou prolongé plus longtemps. **Chilpas**, Aboyeur, pl. **Crier**  
**Chilperian**. Diminutif **Chilperic**, petit Aboyeur. De là, dit **importun**  
 le l. G. **Chilperic**, qui querelle sans cesse. Deux Rois de **Crier**  
 France ont porté ce nom; et c'est une chose assez remarquable  
 que le premier des deux a été surnommé **le Chien de la France**

**CHILIP**, **Philip**, **Phlip**, **Slip**, **Sassereau**, **Moineau**. C'est un nom  
 formé du cri de ce petit oiseau.

Nous ne lui donnons ici que le nom de **Philip**, que l'on

revera ci après.

<sup>CHILPA V. Chilba et Dodus.</sup>  
**CHILPION**, petit Chevalier ou **Pluvier** de mer, pl. **Chilpioned**.

Ad. Ce nom est du l. G. qui appelle encore cet oiseau **inquéd**, pl.  
 et **inquéded**. Le nom de **Chilpion** peut lui avoir été donné à  
 R raison de son cri souvent répété, ou parcequ'il ne cesse de  
 Crier, ce qui l'a fait assimiler apparemment à un petit chien  
 harquebus. Le nom fr. **Pluvier** vient du lat. **Pluvialis**. cet  
 oiseau se mange et sa chair est délicate.

**CHIPOTAL**, **Barguignev**, **Chipoter**, **Barguigneur**, pl.  
**Chipoterrien**, fem. **Chipoterer**, pl. **Chipoterer**. **Chipoterer**,  
 habitude de **Barguignev**, de marchander son à son comme le dit  
 le l. G. in **Sicitando Cunctari**. **Chipotal** est peut être une espèce  
 de fréquentatif de **Chilpat**, aboyer comme les petits chiens, se  
 quereller sur le prix. le **Barguignev**, peut être composé de **Bara**,  
 Pain et de **Kigna**, **Leorchev**; ou de **Barw**, **Barba**, et du même  
**Kignat**. il signifieroit donc **Leorchev le pain**, ou **Leorchev la**

Barbe, ou plutôt le visage, en le gratant ou le rasant de trop près.

CHOA. Y N. S. C. B. N. S. que M. Doussel a écrit  
 CHITAL, S'isler, Selon le nouveau Dicit. c'est-à-dire Siales, ou piailles, Crier Chit-Chit. C'est presque le même que Suta ou Satal, Siffles.

Q on a formé de même plusieurs mots à l'imitation du cri des petits enfants ou des animaux et ces sortes de mots n'ont pas besoin d'explication.

Chital, Graguillar, miân wal, seloca ou seloga &c. sont de ce nombre, on les trouvera à leur rang.

CHOA. joia. y. joa. E. C'hoare  
 C'HOALEN, sel. c'est ainsi que M. Doussel l'écrivait, et que plusieurs le prononcent, S'avoie hoalen. & hal en son rang.

Q il est vrai qu'en bas lion on prononce Choalenn avec une aspiration forte, mais dans ces Cantons et dans tous les environs de Morlaix, l'aspiration ne se fait pas sentir du tout et on prononce holenn, comme si l'y avoit simplement O'leu, sel, Sal. nous retrouvons encore ce mot Sur hal et holenn.

CHOAN & Chuen ou Chwen, par Ch. fr. au pays de Vanues principalement, est du pain blanc. Bara le met devant, si l'on veut dire un Choanen, un pain blanc, autrement un Bara Choanen; un tam bara Choan, un morceau de pain blanc. Davies n'a rien de pareil. Ce nom pourroit être un peu corrompu de Gwen, blanc, ou de Cann très blanc au pays du Maine on dit burlesquement du Choâne pour du pain blanc, et apparemment il s'en est venu de Basse-Bren.

ici Choan n'est pas usité, mais seulement son dérivé Choanenn, une micha de pain blanc que Douar vend par Parvus Panis. il est vrai que le pain auquel nous donnons le nom de Choanenn est presque toujours petit, blanc et d'une

forme allongée, au lieu que le Pain noir, Gris ou Bis est d'une forme Ronde et s'appelle Fors. Choan peut avoir été dit pour Cann, afin de se distinguer de Cañ, ou Cann, qui se joint aussi à Bara, pour désigner le pain argme ou sans levain qu'on appelle aussi Baracân, pain à chant. Si c'étoit Baracann, ce seroit Pain très-blanc. 4. Cañ et Cann. de pl. de Choanenn, est Choanennou.

**CHÓANN**, Sing. Chóannen, Luce, vermine, pl. Chóenn. Les Vennois prononcent Huenn, Sing. Huënen. quelques après l'article disent Venn et fenn. Davies écrit Chwannen, Fulep. Armor. hoannen. je ne sais où on peut venir ce nom.

R D. l'auroit peut être pu découvrir l'origine de ce nom, s'il avoit été fidèle à suivre son orthographe et celle de Davies qu'il avoit pris pour modèle; mais il s'en est écarté en écrivant la même syllabe aspirée, par laquelle commencent plusieurs mots, tantôt par Cho et tantôt par Chw, et en les entremêlant de plusieurs autres qui commencent aussi par Cho, mais dont l'aspiration est si douce qu'elle ne se fait pas plus sentir que dans le franc<sup>s</sup> Chocolat; c'est cette Bigarrure qui l'a empêché d'appercevoir la Connexité naturelle qui se trouve entre les mots qui ont une même Racine et qui auroient dû être placés de suite. Comme je me suis proposé de faire mes Remarques sur les divers articles de son Dict. à mesure qu'ils se présentent, je n'en intervertirai point l'ordre, mais j'aurai soin d'indiquer ceux qui exigent l'aspiration forte, qui doivent s'écrire par Chw, et qui devoient se ranger après les autres. De ce nombre est Chwenn, qu'il écrit Chóann, que je n'ai jamais entendu dire. Le nom générique est Chwenn, et ces sortes de noms servent de pluriels pour l'ordinaire, de Sing. est Chwannenn, comme l'écrit Davies. Et je suis persuadé que ce nom Chwenn est un composé de Chw,



Succes par elles: en Europe on n'a <sup>pas</sup> encore poussé la charité à un tel excès; mais il s'y est trouvé des gens qui, à force <sup>Manuel</sup> de soins, d'industrie et de patience, sont venus à bout <sup>du naturaliste</sup> d'enchaîner des pûces, de leur faire traîner des fardeaux <sup>Précité de</sup> proportionnés à leurs forces, comme de petits canons, de petits <sup>l'opinion</sup> carrosses &c. quelques Curieux que soient ces efforts de l'art, un bon préservatif pour se garantir de l'importunité des pûces eût été bien préférable on indique pour cet effet <sup>Dictionn.</sup> l'onguent mercuriel et le soufre, mais ces recettes ne sont <sup>économique</sup> pas exemptes de dangers: on vante encore la fumigation de feuilles de Souliot ou des feuilles fraîches de cette plante enfermées dans un sachet et mises dans le lit; ainsi que les décoctions d'herbes Aromatiques dont on peut se servir pour arroser les chambres.

Le nom français de la Puce, qu'on écrivoit autrefois Pulce, vient du Latin Pulex, cet insecte a fourni la matière d'une petite pièce fugitive attribuée à Ovide et insérée parmi ses œuvres. Elle commence par ces vers:

Parve Pulex ex amara lues, inimica puellis,  
 carmine quo fangas in tua facta feroy?  
 Tu Laceras corpus tenerum, Durissimes morbu:  
 cujus cum fuerit plena erura cutis,  
 Emittis maculas nigro de corpore fuscas  
 Laxia membra quibus commaculata rigant. &c.  
 Pulex incerti auctoris. p. 238.

Enigme.

CHÓANT, Désir, Souhait. Chóantae, Désireux et désirable.  
 Choanteghez, Désir, ou comme si l'on disoit Désirance.  
 Choantaa, Désireux, Souhaiter. on dit plus ordinairement  
 Chóant a mieux, à la lettre Désir est à moi, pour j'ai Désir.  
 Davies écrit Chwant, Desiderium, Concupiscentia, Cupiditas.  
 Amor Hoant, Hoannog, Cupidus. Chweanychu, desiderare,

Du temps des humains implacable ennemi,  
 j'ai rendu mille amans ensieux de mon sort.  
 Je me regard de sang, Et je trouve ma vie  
 Dans les bras de celui qui recherche ma mort.  
 Baillon. Dictionnaire. p. 326.

Cupere, Concupiscere &c. L'origine de ce mot peut être  
 l'aspiration Chw, dont le possessif Chwec signifie celui qui  
 a ce à qui il aspire, et Chwant ou Chwant, composé de Chw,  
 et de want, environ, avec, par, &c. ainsi Chwhant, pour  
 Chw.gant, sera aspiration autour d'un objet, nous verrons  
 bientôt d'autres dérivés tous naturels de cette même  
 aspiration, tels que sont Chwiban, sifflement, Chwera  
 souffler &c. en Lat. Aspirare, et en fr. Aspirer se disent  
 aussi pour désirer, il ne faut pas omettre que Davies  
 ajoute Dryg chwant, et les autres Drouc chwant, mauvais  
 désir, en Lat. Libido.

R

D. P. prouve dans cet article ce que j'ai avancé dans le  
 précédent sur la manière d'écrire les mots qui commen-  
 cent par une aspiration forte, puis qu'il tire l'origine de  
 ce mot de l'aspiration Chw, et qu'il reconnoît que Davies  
 écrit Chwant; il devoit par conséquent s'écrire aussi de  
 même, d'autant qu'il écrit ci après Chwec, Chwex,  
 Chwiban, &c. qui partent de la même racine, et dont  
 les rapports eussent été beaucoup plus faciles à saisir,  
 s'il s'en étoit tenu à une méthode uniforme. il eut fallu  
 d'abord définir cette racine, faire connoître sa nature  
 et les changements qu'elle subit, les inductions qu'il  
 en tire eussent paru plus naturelles et n'auroient  
 cependant pas exigé tant d'explications qu'on se voit  
 obligé de répéter à chaque article. Souv. y suppléer en  
 quelque sorte, je vais tâcher de réunir sous un même  
 point de vue tout ce qu'il a dit de plus essentiel dans  
 les observations éparses qu'il a faites sur les différents  
 mots dérivés de cette racine. Chw est donc  
 l'aspiration, et une aspiration très forte, et cette manière  
 de l'écrire est celle qui convient le mieux à son

Expression, ou si l'on veut à la prononciation: et cela me paroît nécessaire, afin de l'approprier aux différentes dialectes, parce que les uns disent Cho, d'autres Chou, et d'autres Chu, en sorte qu'en écrivant Chw, chacun sera libre de prononcer à sa guise et de donner à cette syllabe l'inflexion usitée dans son quartier. on ne se sert plus de cette aspiration toute seule, mais on se sert de plusieurs mots qui en sont visiblement dérivés, tels que Chwan &c. il paroît cependant qu'on en a fait le possessif Chwec, dont l'auteur fait ici mention en passant et dont il fait un article à part ci après. il paroît aussi qu'on en a fait le verbe Chwa aspirer, comme il le remarque sur Choas. j'ai eu déjà occasion de faire voir que les choses qui ont des rapports entr'elles s'expriment en breton par des mots qui ont des rapports entr'eux, ce qui fait une véritable harmonie. L'aspiration Chw m'en fournit encore un exemple en effet de même que d'Aspiration, l'Expiration, La Respiration, La transpiration, Le Souffle, Le Ris ou le Rire, Le Souffle, Le hennissement peuvent se réduire à une seule opération simple qui est la vibration de l'air, de même tous les mots qui expriment ces choses sortent, comme autant de rejettons d'une seule souche, qui est Chw. De la Chwa, Aspirer, Chwantat, Désirer, Chwanzin, Rire, Chweda, vomir, Chwera, Souffler, enfler, Souffler, Chweraat, flaire, Chwirinat, hennir, Chwital, siffler, et son fréquentatif Chwitellat. Cependant cette aspiration forte s'adoucit quelquefois dans certains mots: tantôt elle se change en f, comme Chwerw en ferw, Chwibu en fubu, tantôt en hu, comme huana, huana da ou huana di, Soupirer, et tantôt en bu, comme Sutel, Sutat et Suttallat pour Chwitell, Chwital et Chwitellat, qui se disent également pour siffler, et siffler. Les Latins et les fr. qui n'aimoient pas les aspirations fortes les adouciroient aussi, et notre Chw peut être le principe de

Cupere, de Sufflare, Sudare et Sudere, Souhaiter, Souffler, Suer et Suader, dont on a fait persuader. en effet il y a du moins beaucoup d'apparence que Sudare, Suer, Sudere, Suader et Souhaiter ont la même origine, qui ne peut guères se réclamer que de notre Chw, du vien Chwa, dont le participe est Chwet, dont les fr. ont fait Souhait et Souhaiter, ce qui est encore plus remarquable dans Convoiter, qui est composé d'une préposition et de Voiter pour Chweter, revenant maintenant à Chwant, qui fait l'objet de cet article, je dirai que le simple Chw auroit dû nous suffire pour exprimer l'envie, le vœu, le desir, le souhait, la cupidité, l'aspiration, et le verbe Chwa pour desirer, souhaiter, aspirer; mais voyant que les Lat. ne s'étoient pas contentés de Cupido, Cupiditas, Cupere, et qu'ils en avoient fait encore Concupiscentia et Concupiscere, les bretons ont voulu, à leur exemple, faire de Chw et de Chwa, Chwant et Chwantaat, ce qui a fait négliger les primitifs. cependant le b. g. su. desir, qu'il rend aussi par Choant, ajoute encore alias het; ce het est apparemment pour huet, qui est le même que Chwet adouci le plus abrégé que le fr. Souhet ou Souhait. au surplus je ne conteste pas que Chwant, ne puisse être composé, comme le dit d. b. de l'aspiration Chw et de la préposition Gant (Avec) dont le g. se perd en composition; et comme Chw, répondoit à Cupiditas, Chwant devoit répondre à Cupiditas, mais comme le simple Chw étoit presque oublié, le composé Chwant, passa pour être lui-même le simple, et on entra le nouveau composé Chwantegher, par lequel on prétendit avoir l'équivalent de Concupiscentia; et le b. g. encherissant encore là dessus a allongé fort inutilement ce Chwantegher, pour en faire Chwantedigher, qui n'en vaut pas mieux pour cela. on dit donc Chwant desir, &c. Chwantaat, desirer, souhaiter, avoir envie de quelque chose, y aspirer; Choantec envieux, desireux,



Chwantus et Chwantaus se disent aussi au même sens; or  
 véritablement la terminaison en us indique souvent ce qui  
 fait l'action et ce qui la cause ou la produit, Berus, Coulant  
 ou Sujet à Couler; sonnus, abondant ou qui produit abondam-  
 ment; Glacharus, affligeant ou qui cause de l'affliction;  
 ainsi Chwantus et Chwantaus devroient signifier aussi  
 Désirant et désirable ou qui doit exciter le désir, l'envie &c  
 D'après ce que j'ai dit plus haut se Derive Chwantegher  
 doit signifier Concupiscence, passion, désir effrené ou  
 immodéré, La manie de former sans cesse des souhaits, des  
 désirs, Convoitise. Le P. Q. se sert aussi des mêmes termes  
 pour exprimer Convoitise et Concupiscence, alias, dit-il,  
 Couvetis. mais il faut que cet alias ne soit pas bien ancien  
 ce mot à tout l'air d'être de ff. altéré et mal prononcé  
 et en effet ce n'est pas autre chose mais j'ai déjà fait  
 voir que Souhait et convoit, Souhaiter et Convoiter  
 venoient eux-mêmes de Chwant. il faut bien qu'on ait dit  
 Couvet ou Couvoit, car si on avoit commencé par  
 Convoitise, on eut dit pour le verbe Convoitiser, au  
 surplus cet allongement de Couvet ou Couvoit auquel  
 on a ajouté tise peut encore venir du Breton tis, train,  
 allure, manière d'aller, ainsi Convoitise peut signifier  
 manière d'être aspiré ou manière d'aspiration, et ceux  
 qui se servent en breton de Couvetis, l'aspirent encore  
 après l'article Ar, en sorte qu'ils prononcent Ar Chouvetis,  
 ce qui se rapproche beaucoup de son origine que j'ai dit  
 être Chwant. Le Cœur de l'homme est si vaste qu'il est  
 sujet à former mille désirs. les uns nous viennent de bon,  
 de louable et d'innocent, les autres sont mauvais, répréhensibles  
 et dangereux, si on ne les étouffe d'abord. un travail assidu est  
 le meilleur moyen pour en venir à bout.

stia si tollas periera cupidinis arcus. ovid. de remed. amor. l. 1. p. 200.

quitter l'oisiveté; Cupidon perd ses armes:

Son courage abattu ne fait plus 405 alarmes: . . . .

& cependant  
 ce qui suit  
 et Couvetis.

S'amour dans les travaux expire de faiblesse ;  
 vous qui voulez le vaincre, occupez-vous Somb cabbé ;  
 Edition d'Amsterdam 1770.

C'HÔAR, Sœur. Ma Chôar, Ma Sœur. pl. Chôarerez, comme  
 Si le Sing. étoit Chôares, qui seroit régulier. Sur celui qui  
 est en usage ce devoit être Chôares, Sœurs on écrivoit  
 autrefois Chôaar. Chôarec, belle Sœur, Sœur de mari,  
 femme de frère, Sœur de père ou de mère seulement. C'est  
 de l'É. qui m'a fourni ce dernier, qui est rare (Hennalois  
 Chwaïrec, Belle-sœur) Davies écrit Chwaer, Soror, Amos.  
 Hoar. pl. Chwioryd... nonnulli Scribunt Chwaiozyd.  
 Pour trouver l'origine de ce mot, il faut s'en approcher,  
 et pour cet effet s'attacher à l'ancienne orthographe.  
 Chôaar ou Chwaer est un des dérivés de Chw, aspiration,  
 dont on a fait Chwa, aspirer, et Chwaer celui qui aspire.  
 Et comme il paroît par le pl. Chwaererez que l'on a dit  
 pour le Sing. Chwaer, ainsi que j'en ai remarqué ci-dessus,  
 Chôares étant le féminin de Chôar, c'est l'aspirante,  
 la désirante, celle qui est très-affectionnée, ou plutôt  
 affective. C'est tout ce qu'un époux peut dire de son épouse.  
 aussi les anciens israélites donnoient la qualité de Sœurs  
 à leurs épouses; et je croirois presque que les É. auroient  
 fait de là leur ôag, quoiqu'il ne soit pas aspiré. Si  
 fortement que notre Chôar. des Lat. en ont pu faire leur  
 Soror, par la règle qui fait changer l'aspiration en la  
 lettre S.

R. tout ce que D. S. dit sur cet article me paroît très-  
 judicieux, et le seul tort qu'il a eu, c'est de s'écarter de  
 l'ancienne orthographe, qui est aussi celle de Davies,  
 puisqu'il reconnoît la nécessité d'y revenir. en Sôn  
 nous disons Ya Chwar, ma Sœur; mais Chwaer n'y  
 est point usité; au lieu de cela on dit Chwan gôer,

Sœur-belle, comme en fr Belle-sœur; Et Anter-ehwar, mi-sœur, s'il s'agit de Sœur d'un différent Sit. Chwar. Sex. Sœur de lait, Chwar. vagher, Sœur-nourricier, en fr. Sœur-nourrice; Chwar-ghewell, Sœur-jumelle; Chwar. eus an drade urz, Sœur du tiers ordre; Chwar-lie, Sœur laie; Sœur converse. ces dénominations sont du S. G. D. P. observe que de pl. Chwareret supposerait le Sing. Chwares, qui seroit régulier; et cela est vrai; rien ne prouve cependant qu'on ait dit Chwares, puisque dans tous les dialectes on dit constamment Chwaer ou Chwar, qui est du genre féminin, comme cela doit être, quoiqu'il ait une terminaison masculine. La même singularité peut se remarquer également dans le Lat. où la terminaison en or indique presque toujours un masculin; en sorte que parmi un très-grand nombre de mots qui se terminent de cette manière, je ne connois que soror et uxor qui soient décidément féminins. cette remarque aide à fortifier l'opinion de D. H. que les Lat. ont pu former leur soror de Chwar par le changement de l'aspiration en s. c'est ce qu'ils ont encore fait en tirant Senex de hen, Sex de Chweicht. c'est du même mot et par le même moyen que les fr. ont tiré leur Sœur, qui approche encore plus de Chwar. L'usage des anciens Israélites de donner le nom de Sœurs à leurs épouses peut leur avoir été commun avec d'autres anciens peuples; et puisque les Lat. ont tiré soror de Chwar, je croirois volontiers que leur uxor est composé des deux mots Celtiques uch et Chwar, Sœur élevée, ce qui marque la dignité de celle qui partage la couche et l'autorité du maître, aussi ne donnoient-ils jamais ce titre qu'à la femme légitime tout cela prouve que Chwar est très-ancien, et nous n'avons pas la moindre

preuve de l'existence de Chwars.

CHOARÀIS, Carême, la Sainte quarantaine. Davies écrit Garawys, quadragesima. Armor hoaràys. on devoit écrire Coüaràys, car ce n'est que l'abrégé de quadragesima.

R je le pense de même, mais nous prononçons Coràis; Coràis ar bleiz, Carême du Loup. Se dit en parlant du Carême de ceux qui mangent de la chair pendant ce temps, ce qui fait voir que le C. n'est point aspiré: il se devoit seulement par position. Le de l. G. qui met aussi Coray, pl. Corayiou, a fort bien dit yun Ar Choray, Le jeune du Carême.

CHÖARI, jouer, se divertir en jouant, le comme nom il signifie aussi jeu. Chöari mäen pal, jeu de palet, je trouve cependant une différence qui n'est que dans l'écriture ancienne, c'est hoary, jeu, et hoariff, jouer. Chöaries, joueurs. pl. Chöarierien. Davies écrit Chwarae, le Chwarae, ludere, lusus, ludus. Armor. hoari. Cf. X aigw, d'ator. Vide Gwarae Gwarcyd, lusor. armor, hoaries, et en son rang: Gwarae, Gwarau, Gware, item ludere, lusus, ludus, ludierum. De Chöari on fait comme diminutif, Chöariel, jeu d'enfants, niaiserie, Badinerie &c.

R D. P. ne parle pas ici de l'origine de ce mot, mais il en fait une petite mention ci après sur Choarr, et je me réserve d'en parler aussi au même endroit. en attendant il est toujours bon de remarquer qu'à l'égard de ces mots, il s'est encore écarté de l'orthographe de Davies, sans aucune nécessité, et puisqu'il écrit, Chwec, Chwech, Chweda, il pouvoit écrire aussi Chwari, jeu et jouer, Nom et verbe. Comme nom il fait au pl. Chwarious, Chwariev, joueurs, pl. Chwarierien: jeu, Chwarieres, pl. Chwariereser. De Chwari on fait encore Chwariel, jouant, le Chwariell, dont la terminaison en ell n'indique pas un diminutif, mais un nom de vase ou d'instrument, c'est donc proprement un instrument de jeu, un joujou, un hochet ou jeu d'enfants, son pl. est Chwariellou. De Chwariell on fait encore le fréquentatif, Chwariellat, jouer sans cesse, s'amuser à des jeux d'enfants.

**CHOARVOUT**, *Choarruout*, et *Choarverout*, Arriver. ces trois infinitifs, ou plutôt cet infinitif diversifié est composé de la préposition *Chöar*, *öar*, ou *war*, Sur, dessus, de *Ru*, Rue, et de l'infinitif *Beout* ou *Berout*, être, et signifie seulement être Sur Rue, c'est-à-dire, venant de dehors, des champs, et entrant dans la ville Sur la Rue. Davies qui n'a point ce verbe périphrase, met pour expliquer *Accidere*, *Cwympo i lawr i un digwyddo*, c'est-à-dire, tomber dans le fond, dans l'aire de quelqu'un; et *Tomben i Digwyddo* représente à la lettre le latin *Accidere*. Nous avons fait notre Arriver d'*ad ripam Accedere*, venir à la Rive de. Voyez ci-devant *Arruout*. Et *Warverout*.

A. Des trois infinitifs que *D. S. metici* ou plutôt de ces trois façons de s'écrire et de le prononcer, le premier est à l'usage de *trig*. Le troisième est à l'usage de *Léon*, dans lequel il n'y a point de *Ru*, car le *4*. n'est là que pour remplacer le *ö* de l'auxiliaire *Beout*, qui est sujet à ce changement; ainsi notre *Choarverout* ou *Chwarverout* n'est formé que de la préposition *Chwar* pour *War*, Sur et de *Beout*, être, c'est donc *Super esse*, mais il s'emploie comme impersonnel pour *Supervenire*, *Evenire*, *Accidere*, *Contingere*, car il ne se dit guères que des choses, au lieu que *Choarout* ou *Beout* qui lui ressemble beaucoup à la vérité se dit indifféremment des personnes et des choses. *Chwarverout* signifie donc arriver, survenir, parlant des incidents, accidents ou événements, et le *Digwyddo* de Davies qui est notre *Digwera* signifie proprement l'échoir.

**CHÖARTZ** ou *Chöars*, *Ris*. Lat. *Risus*. *Chöarzin*, *Ris* et *Rire*. Davies écrit *Chwerthin*, *Ridera*, *Risus*. Sic *Armor*. *Chwerthin* *gwatwor*, *Deridere*, *Ludibrio habere*. *Chwerthiniaid*, *Risus*, *Chwerthinog*, *Ridebundus*. et encore ailleurs, *Cy chwardd*, *Ridera*, à *Cy* et *Chwerthin*: c'est plutôt à *Cy* et *Chwardd*; puis qu'il est écrit ailleurs, *Risibilis*, *A-chwarddo*. *Chöarz*, qui peut être écrit *Chwarz*, est si ressemblant au précédent *Chöari*: et de jeu étant si prochain de la joie qui fait rire, l'on peut croire

que c'est le même mot, ou qu'ils sont de même origine, savoir  
 Chw aspiration. En fr. jeu et joie viennent du lat. jocus, et en  
 hébreu les verbes *er* Rire et jouer. Et *er*

Crier, appeler, se ressemblent tant, qu'ils peuvent  
 névoir qu'une même origine, qui pourroit être *er* crier,  
 s'crier. en effet il n'y a gueres de sortes de jeux, où l'on ne  
 crie, soit que l'on perde, ou que l'on gagne, et les cris sont  
 souvent des compagnons de la joie je dois avertir que  
 Chharrin ni Chwerthin, ne sont point un verbe à l'infinitif,  
 qui seroit Chharran, sur lequel se fonde toute la seconde  
 conjugaison, qui est la seule régulière de participe est  
 Chharran.

R.

D. b. convient encore ici que ce mot peut être écrit Chwarra  
 Et il auroit dû s'écrire de même, conformément à son  
 analogie et à l'exemple de Davies. Chwarra est le Ris. Le  
 verbe est Chwarra, quoiqu'il se conjugue comme si l'infinitif  
 étoit Chwarra. Davies à plusieurs verbes terminés en in;  
 cette terminaison est commune chez les Yennetois; mais en  
 Léon où on ne la connoît gueres pour les infinitifs, elle est  
 admise pour le verbe Chharrin qui se termine ainsi dans  
 tous les dialectes. Les dérivés de Chharran sont Chharran,  
 pour le masc. pl. Chharranien; fém. Chharranes, pl. Chharran  
 zereser, Rieur, Rieuse. Chharraner, l'action et la manie de  
 Rire, Ricanerie. Chharran, Risible, plaisant, Risible, qui  
 fait Rire ou qui excite à Rire. Chharran ou Chharran, qui  
 Ris volontiers, qui aime à Rire. celui-ci paroît être le  
 Chharran de Davies, qui est plus long, parce qu'il est  
 dérivé de Chharrin, au lieu que de notre s'ris, de Chharran; il en  
 est de même de son Chharranien, qui est chez nous, Chharran,  
 dont on fait encore Chharran plus usité, un éclat de Rire,  
 pl. Chharran. Et Chharranec, Risie, ou assemblée de  
 gens qui rient à la fois, pl. Chharranegou. De Chharran dont le  
 pl. Régulier est Chharran, on fait le diminutif Chharran, pl.  
 Chharranigou. ces pl. sont peu usités; mais de Chharran, on  
 fait encore un autre diminutif Chharranien, pl. Chharranien.

nouigou, petits Ris, Souris. on se sert encore de plusieurs façons  
 de parler où entrent Chwarr et Chwarzin, telles sont Chwarr-  
 Chwarr, qui Rit sans cesse, c'est-à-dire qu'on redouble le mot  
 Chwarr, comme on le fait souvent pour former des superlatifs.  
 Chwarzin à bôes penn, Rire aux éclats, Rire à pleine tête,  
 et à la lettre, Rire du poids de la tête. Droll d'a Chwarzin,  
 Eclater de Rire, à la lettre, Dérouter, Défiler ou Délier  
 pour Rire, sous-entendez se Chwarzin-Gwela, Rire-pleurer,  
 c'est Rire d'un Rire forcé, de manière à faire douter si l'on  
 Rit ou si l'on pleure, Rire et pleurer à la fois. nous avons  
 aussi des composés Brischwarzin, Rire à demi, ou faire  
 mine de sourire; Mur-chwarzin, Rire du bout des lèvres,  
 Glaz-Chwarzin, Rire verd ou bleuf de mer, ce que les fr.  
 appellent Rire jaune. tous ces verbes ont à peu près la  
 même signification de feindre ou faire semblant de Rire,  
 mais d'un air contraint et de mauvaise grace.

j'ai Remarqué sur l'article Chwari que D. P. n'y  
 parloit pas de l'origine de ce verbe, qui en faisoit seulement  
 une petite mention sur Chôarr, & que je me réservois  
 aussi d'y entrer dans un plus grand détail sur l'un et  
 l'autre. il avoue ici de bonne foi que Chôarr, qui peut  
 s'écrire Chwarr, est si ressemblant au précédent  
 Chôari; et que le jeu étant si proche de la joie qui  
 fait Rire, l'on peut croire que c'est le même mot, ou  
 qu'ils sont de même origine, savoir Chw, aspiration.  
 je ne crois pas que ces deux mots soient précisément  
 le même, puisqu'il y a une petite différence dans la  
 terminaison, mais je suis persuadé, tout comme lui,  
 qu'ils ont une même origine, qui est Chw, aspiration,  
 au moyen de quoi nous sommes d'accord sur ce point.  
 il ajoute après cela qu'en franc. jeu et joie viennent  
 du lat. jocus; et moi j'ajouterai à mon tour que tous  
 ces mots lat. et fr. viennent de la même racine Chw,

Aspiration: en effet il ne faut pas perdre de vue ce que notre Sçavant auteur avance Sur Chôar, Sçavoir que de Chw, aspiration, on a fait Chwa aspirer, qu'on ne peut jouer & Rire sans aspirer et Respirer fréquemment de là ces façons de parler si familières: il n'aspire qu'à jouer: il ne Respirer que les jeux et les Ris. Les verbes Chwari et Chwariin, Rire et jouer et Rire, ne Sçauroient donc trouver ailleurs une origine plus naturelle que dans Chw, Aspiration: il ne Sçauroit y avoir de doute là-dessus, et nous en Sommes déjà convenus; mais je vais encore plus loin: Chwa est en même temps nom et verbe, ce qui n'est pas très-rare dans notre Langue; Et c'est notre Sçavant auteur qui m'en fournit encore la preuve dans une citation de Davies qu'il rapporte Sur Chwec. voici Ses propres termes: Chwa, Aera, flatus, flamen, ventus. C'est plutôt (dit-il) L'aspiration, La Respiration ou Aspirer et Respirer, mots qui viennent de Spirare: or c'est ce Chwa devenu Substantif ou pris Substantivement, mais dont l'aspiration est adoucie, peut-être pour le distinguer du verbe, qui fait notre Chwa, qu'on prononce Choa et joa, La joie, Le jeu, et de jouer, Le jouer Et Le vieux Choyer des françois, Recevoit avec joie, Le jocus, jocari, joculari, &c. Des Lat. Les P. S. M. & G. l'ont écrit joa, Sans faire attention à Son origine et Sans observer qu'il se prononce Souvent Chwa ou Du moins Choa puis que ces deux auteurs n'ont pas jugé à propos de faire usage du W, dont ils ont cru pouvoir se passer. D. S. ne trouvant que joa l'aura omis, parce qu'il l'a cru (si il ignoreoit peut-être qu'on le prononçoit aussi Choa, et quand il l'auroit Sçu, il étoit si prévenu qu'il croyoit le Gossier des Bretons uniquement fait pour les aspirations fortes et nous jugeoit incapables de toute aspiration douce, qu'il n'appelloit jamais que Le Ch. S. Cette prévention l'a souvent jetté dans de grands embarras,



Lors qu'il ne pouvoit se dissimuler que les mots ne fussent vrais bretons, et qu'il ne trouvoit aucun moyen de les tirer du fr nous avons déjà vu qu'il a tergiversé plus d'une fois dans pareille occasion, alors il a souvent mieux aimé faire plier son principe, qui est de commencer le mot dont il parle par la lettre initiale de sa racine, pour adopter l'orthographe du *fr*. Maunioù ou da *fr*. C. et il faut avouer qu'il ne prenoit pas là de trop bons guides. C'est ce qu'il a fait en toutes à l'égard de tous les mots qu'il a plu à ces auteurs et à lui de commencer par une consonne, dont il n'y a pas un seul qui ne commence par un C et qu'on ne prononce de même, quoique ce C se change souvent en j, ce qui dépend alors de leur position, mais il en est de même de tous les mots qui ont une mate pour initiale, et ce qui auroit dû remettre D. S. dans la voie, c'est qu'il avoue lui-même qu'il y en a au moins plusieurs qui se prononcent aussi par C. c'est ainsi qu'après avoir écrit *maba*, *propas*, *jala*, *jaudel*, *jot*, *jolori*, il reconnoît qu'on dit aussi *Chala*, *Chaudel*, *Chot* et *Cholori*; en effet lorsque ces mots commencent la phrase, il est indispensable de les écrire par un C, puisqu'on les prononce de même je me contenterai de donner un *ex.* de chacun: *Chala* a rit achanon, vous me chaginer, vous m'inquiéter; *Chaudel* ien a do fall, la soupe nommée *Chaudel* est mauvaise étant froide; *Chot* va march a do eöenvet, la joue de ma fille est enflée; *Cholori* a glowan er mäs, j'entends du bruit dehors, ou j'entends dehors un jeu bruyant, ou une réjouissance bruyante; il est vrai que tous ces C peuvent se changer en j, selon la place qu'ils occupent dans le discours; ils le doivent par *ex.* lorsqu'ils sont précédés des articles *a*, *Ar* et *eur*, des pronoms possessifs *ma* ou *da*, (*mon*, *ma*, *mes*); *Da* ou *da*, (*son*, *sa*, *ses*); *he* (*son*, *sa*, *ses*) s'il se rapporte à un masculin; *hon* ou *hor* (*notre*, *nos*) *ho* signifiant *leur*, *leurs*, et lorsqu'ils sont précédés de la préposition

Le (en, ou dans); mais ces mêmes mots reprennent leur C  
 initial, lors qu'ils sont précédés de la Conjonction A ou ha (et);  
 Des pronoms possessifs he (Son, Sa, Ses) s'il se rapporte à un  
 fém. et ho Signifiant votre, vos; ou de toute autre préposition  
 il en est de même de tous les mots que les Révérends Peres  
 qui nous ont devancés ont écrit pau j; il en est de même  
 Par conséquent du mot qu'ils ont écrit joa, qui n'est autre  
 chose dans le fait que notre Chwa adouci, c'est-à-dire,  
 comme je l'ai déjà remarqué, notre Chwa, ou Choa, si on  
 aime mieux l'écrire de même. C'est pourquoi je dirai Chwa  
 ou Choa e vero ganeâ Gwélet va Bugale, à la lettre  
 joie sera avec moi de voir mes enfants. c'est le discours  
 d'un père éloigné de ses enfants qui n'aspire qu'au plaisir  
 de les voir. Pourroit-il employer une expression plus  
 énergique et à la fois plus douce et plus naturelle que  
 l'aspiration même? et puis après il dit: Gwélet emi eus  
 Anexo gant eals à jwa ou joa je les ai vus avec  
 beaucoup de joie. c'est toujours le même sentiment qui le  
 pénètre: il ne respire que la joie. il a donc dû se servir  
 encore de la même expression, et il s'en sert en effet, mais  
 le C se change en J, suivant les loix de la Grammaire,  
 par l'influence de l'article A qui précède, conformément  
 à ce que j'ai dit plus haut. ainsi de quelque manière qu'on  
 l'écrive Chwa, Choa ou joa il est ancien et Celtique. il  
 signifie joie, Allégresse, Gaîté, et comme ce s<sup>er</sup> joie se  
 prononce tout à fait comme joa, il n'y a plus moyen de  
 contester qu'il n'en vienne. Du pl. Chwaïou, Choaïou ou joiou,  
 qui est régulier, quoique peu usité, les s<sup>er</sup> ont fait Choyer,  
 c'est-à-dire, faire de grandes joies. du même mot, ils ont  
 encore fait les joyaux qui causent tant de joie aux femmes  
 qu'elles ne considèrent rien autre chose au monde. à leurs  
 yeux c'est l'univers entier, mundus Mulieris, et le joyau  
 ou les joyaux une fois admis, on ne peut se dispenser

D'admettre le joyillier. Les dérivés de Chwa sont Chwäus, Choüs ou joüs, d'oü vient joyeux, Chwäusted, Choüsted, ou joüsted, Etat d'une personne qui est dans la joie, d'oü vient joyuseté, Chwäussaat, Chöaussaat ou joüssaat, Rendre et devenir joyeux. Les fr. ne nous ont pas encore fait la grace de nous emprunter cette dernière Verbe, puisqu'ils ne disent pas joyuseur. en revanche, de la même Racine Chw, qui est l'aspiration adoucie, ils ont fait jouir et Réjouir, jouissance et Réjouissance, ce qui n'a lieu que dans la joie; je ne sçais si le S. G. Soupçonnoit ces mots d'être bâtis sur notre fonds, toujours est-il vrai qu'il a usé sans scrupule du droit de Recousse, en reprenant jouissance et jouissa qu'il écrit à sa mode. C'est encore de la même Racine Chw, que les fr. ont tiré leur jeu et leur enjeu, leur jouer, leur enjouer ou leur enjoué et leur enjouement, toutes choses qui ont beaucoup de rapports à la joie. Je ne craignois d'y puiser une Racine si fertile, je serois tenté d'en faire venir aussi gai et gaité. quelquefois la joie dégénere en Gaité, et quelquefois notre C initial dégénere en G, puisque, comme on le voit sur Chöari, Davies écrit indifféremment Chwarac, Chwarau; et Gwarac, Gwarau, Gware, Ludere, Lusus, Ludus, Ludicrum. De plus le S. G. sur gai a encore un certain Gwiou ou Guyou qui peut être bon et ancien, quoiqu'inconnu à D. P. aussi bien qu'à moi, car je ne me flatte pas de tout sçavoir. mais du moins après avoir démontré que les mots fr. jeu, joie, jouer, jouir, leurs dérivés et leurs composés viennent de la Racine Chw ou de son dérivé Chwa, on ne sçaurroit nier que les mots lat. jocus, jocari, joculari, jucundus et jucunditas, jucundare, et jucundari, n'en viennent également. Ces deux derniers sont rares; en effet on a reconnu que tous ces mots, sortoient de la même souche, puisqu'on

a voulu tirer le fr. du Lat. c'est étoit apparemment une  
 politesse que la Langue françoise entendoit faire à la  
 Langue Lat. dont elle se considère, comme la fille ou  
 la sœur cadette, mais je réclame le droit d'aînesse  
 en faveur de la Celtique qui existoit plusieurs siècles  
 avant l'une et l'autre. D. B. après avoir avancé que  
 jeu et joie viennent du Lat. *jocus*, observe qu'en hébr.  
 Les verbes qui signifient dire et jouer, crier et  
 appeler, se ressemblent si fort, qu'ils peuvent n'avoir  
 qu'une même origine; qu'il n'y a guères de jeu ou l'on  
 ne crie, et que les cris sont souvent les compa-  
 gnons de la joie sans courir si loin il auroit  
 trouvé les mêmes avantages dans les mots *iou*  
 et *ioual*, qui ressemblent bien autant à jeu, jouer, jouir,  
*jocus*, *jocari*, &c. et qui signifient pareillement crier, crier,  
 appel et appeler. Ce nom *iou*, qui peut aussi s'écrire  
*hiou*, me paroît encore un adoucissement de la Racine  
*chw*, qui est plus rude dans le françois. *hucher* qui en  
 vient également aussi bien que *huer* et *huées*, *hoquet* et  
*hochet*. Pour rendre la chose plus sensible encore il  
 suffit d'observer que les fr. ont beaucoup de mots qui  
 commencent par une H. Les unes sont fortement  
 aspirées, comme dans *hoquet* et *hochet*, Les autres  
 ne le sont pas du tout, comme dans *huile*, *homme*,  
*humain*, qu'on ne prononceroit pas autrement quand  
 on les écrirait sans h; mais ils ne les distinguent  
 pas dans l'écriture, ce qui cause un grand embarras  
 aux étrangers, d'autant que les fr. eux-mêmes ne sont  
 pas trop d'accord <sup>sur trois</sup> ~~sur un~~ <sup>à</sup> ceux qui doivent ou  
 ne doivent pas s'aspirer. ils ont même quelques mots

qu'ils aspirent dans certaines circonstances & qu'ils n'aspirent point dans d'autres. tel est le nom propre henri il s'ensuit que s'ils <sup>avoient</sup> adopté le même signe que nous pour marquer l'aspiration forte, ils auroient écrit C'hoquet & C'hochet, et on auroit facilement reconnu à la vue que ces mots ont précisément la même Racine que Notre Chôarrin & Chôari, et le Dérivé de ce dernier est Chôariet, qui est justement un hochet, un jou-jou, un jeu d'Enfant, dont nous avons formé le verbe fréquentatif Chôariet, jouer sans cesse, s'amuser à des jeux d'Enfants. les Lat. ont aussi le Verbe harrillari, qui ressemble bien fort à Chôariet, et l'on peut avancer hardiment que ceux qui font ~~le~~ métier de deviner, de dire la bonne aventure, de jouer des gobelets, ne sont que des imposteurs qui ne cherchent qu'à amuser le peuple par ces sortes de hochets, et à se jouer de la crédulité des dupes dont ils exeroquent l'argent. ce n'est pas sans raison que j'ai dit que iou, Cri, d'ou s'iant iou, Crier, sortoit de la Racine Chw, car je crois qu'il entre dans le composé Dichoual, Chasser les animaux importuns tels que les oiseaux, qui viennent à la picorée des grains ou des fruits en leur criant Chou, Chou. Nos Lexicographes ont oublié d'insérer ce verbe dans leur dictionnaire, quoique très connu et très usité depuis longtemps, ce que je remarque tout exprès de peur qu'on ne m'accuse de l'avoir forgé à l'imitation du fr. Déjeuner, verbe de nouvelle fabrique du nombre de ceux que notre heureuse révolution a fait éclore. Ce n'est pas que j'y trouve à redire, car il a bien fallu créer de nouveaux mots, pour exprimer les choses

que la propagation des Samieres a fait germer de toute part, & je ne prétends à autre chose qu'à conserver à notre Dictionnaire la priorité sur Déjous, parcequ'ils ont Vair de deux jumeaux qu'on pourroit confondre aisément.

**CHÔAS** ou **Chôax**, encore, de plus, outre, diminutif, Chôasie, encore par les anciens écrivoient *hoax*. Davies n'a point cet adverbe bien distinct, mais seulement en composition, *Etto*, *Etwa*, et *Etwaeth*, *iterum*, *etiam*. il est visible que ces *Etwaeth* est formé d'*Etto*, et de *Chwaeth*, qui est notre **Chôas** ou **Chôaes**. *Chwaeth bach*, *eo minus*, *multo minus*, *nedum*, lequel est fait de *Chwaeth*, encore, et de *Bach*, petit, peu *Chwaith neque nedum* *legitur*. Et *ychwaith*, celui-ci est notre **Àchôas**, qui veut dire et encore; et quand nos brer interrogent par articles, ils disent *na chôas*, ni encore! Ce **Chôas**, aussi bien que **Chwaeth**, vient encore, si je pense bien, de l'aspiration **Chw**, comme si pour faire ou dire encore d'autres choses, on devoit respirer, afin de pouvoir continuer; ou bien que celui qui demande continuation, aspire à ce qui doit suivre.

Q Cette dérivation est juste; en conséquence, et d'après l'exemple de Davies, il devoit aussi écrire ce mot: **Chwaer**, encore, de rachef, en outre, de plus, *iterum*, *iterumque*, *insuper*, *præterea*, *rursum*, *rursus*. mais puisqu'il a préféré ici l'orthographe du S. C. pour le mot **Chôax**, encore, je m'étonne qu'il ait omis de faire mention de **Chôas**, ainsi que s'écrit le même Verbe, *sua Choix*, élection, préférence; option; *Choisir*, élire, opter, préférer. Ce n'est en effet que le même mot aspiré plus doucement, mais d. S. L'aura

pris pour le fr. Choix, à quoi je ne vois aucune raison. Les fr. avoient des Rois héréditaires, Les Gaulois se Gouvernoient en Républiques et se choisissoient leurs Magistrats. ils parvenoit à ces Dignités par les Suffrages, l'inspiration, l'acclamation ou la faveur du peuple. D. h. remarque sur fav. que Les anciens donnoient leurs suffrages avec des fèves, et que c'étoit de là que les Latins avoient formé leur verbe favere, et l'on sçait qu'ils prenoient souvent au même sens Aspirare et favere il n'est donc pas étonnant qu'en pareil cas, Les Gaulois se soient également servis d'un terme qui marquoit l'aspiration, c'est-à-dire, de Chwar, dérivé de Chw ou de Chwa, que Davies rend en Lat. par Aura, comme on le voit sur Chwec ainsi le Candidat qui avoit pour lui la faveur du peuple pouvoit se flatter, comme Ancus, de faire tomber son Chwar ou son Choix, sur lui.

Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.

Ving. aneid. lib. 6. p. 1118.

CHOCAT & Chôagat, Mâcher. (Vennet. Chaghein ou Chôaghein, mâcher.)

R Chocat est du Dialecte de Prég. En Léon nous disons Chacat, et j'en ai parlé plus haut. La Racine est Chac ou Choc, mâchement ou l'action de Mâcher ou Mastication, et comme cette opération se fait par la rencontre des deux mâchoires, il est possible que le Choc des fr. D'où ils ont tiré leur verbe Choquer, vienne aussi de notre Choc, Puisqu'aucun choc ne peut avoir lieu que par la rencontre de plusieurs corps. Choc a aussi du rapport à Stoc qui est l'action de heurter, toucher, &c. ce qui vient à peu près à Choquer, et à Chocat, puisque Les mâchoires se heurtent pendant qu'elles opèrent, et se touchent encore quand elles

CHOD,  
4. Chot.

Sont en repos. Chocar est en Lat. Mandere. 4. Chacari  
 CHOLI. 4. jolli. CHOLORI. Voyez jolri  
 CHOM, Choum Et Chemel, Demeurer, Rester, S'arrêter.  
 Se cū l'ich a chom an den se? ou demeure ces hommelà?  
 Chomit amain, Demeurez ici, Rester ici on a écrit  
 anciennement Chomm, au sens de patienter, Durer, et dans  
 la Vie de S. Gwennolle, Ne Chomoquet, n'attendra pas.  
 (Vennet Chommein, Demeurer, Loger.) Davies n'a point ce  
 mot bien conforme au nôtre il met Cummo, Provincia  
 Armo. Chom, et Simul Morari; et ailleurs: Siom, fallacia,  
 Dolus. Siomni, Decipere, fallere (c'est-à-dire, rester en  
 arrière, manquer de payer, différer ce que l'on a promis.)  
 Somgar et Siomgar, Morosus. tout cela a besoin d'explication.  
 Cummo n'est point du tout notre Choum, qui se prononce  
 par Ch. f. Et ne signifient ni l'un ni l'autre Simul Morari  
 mais bien Chom, Morari j'ai expliqué Siom, Siomgar  
 marque celui qui manque d'aimer, étant composé de Siom,  
 tarder, manquer, et de Car, ami, ou Cara, aimer. celui-ci est  
 assez bien représenté par Morosus, tant par ce qu'il signifie  
 fâcheux, Chagrin et incommode, que parce qu'il vient  
 probablement de Mora, et qu'il peut de là avoir la signification  
 de tardif, négligent et indifférent à aimer. quant à la  
 manière d'écrire Siom pour Chom, Davies en donne  
 des Exemples, en écrivant Siamb, Camera, Conclave,  
 pour Chambre: Siapi, Gallicum est, Chaussé pied. j'ai trouvé  
 en plusieurs endroits d'un de mes vieux Mss. Som pour Chom.  
 c'est de là que nous disons en franç. Chomer, pour Dire  
 ne point travailler, cesser, Se reposer: et les hautes bratons  
 disent Chomer pour tarder, Rester. on dit aussi d'un moulin,  
 qu'il Chome, lorsqu'il n'a point de Bled à moudre, et que pour  
 cela il est arrêté. Ménage qui ne goûte pas les Etymologies  
 naturelles, abandonne celle-ci: on doit sçavoir que Chom n'est pas  
 un verbe, mais un nom dont l'origine m'est inconnue. Le



verbe Chomi, qui en est formé, se conjugue parfaitement.  
Sur ce pied-là nous pourrions en parler encore aux mots  
Esom et Som.

R. je crois bien que Chomm, Choumm ou Chwmm étoit  
dans l'origine un nom signifiant demeure, habitation, séjour;  
Et que le verbe a pu être à l'infinitif Chomma ou Chommi,  
puisque les Yennes disent encore Chommein, mais à présent  
nous disons à l'infinitif Choum, Demeurer, habiter, séjourner,  
Rester, S'arrêter, Tarder, Se tenir dans un lieu en tel manere,  
habiter, Morari ou houer aussi Chommel à l'infinitif.

Credo pudicitiam, Saturno rege, Moratam

in terris, &c. Juvénal Satyr. 6. p. 76.

je n'ai point le dict. de Daxies, mais ce qu'il en rapporte  
ici me paroît incomplet peut-être car auteur a-t-il dit ou  
voulu dire Chwmm ou Chumm, Provincia, id est mansio,  
habitatio. Chwmmwd, Manere, habitare. Amur. Chom signifiant  
simul mansio et manere, Mora et Morari, pour faire  
entendre que ce mot est chez nous un nom et un verbe  
à la fois; Car son Chwmmwd à l'air d'un verbe et peut  
être composé de Chwmm, pour notre Chom, demeure, et de  
Bwd, pour notre Bout, être; ainsi ce seroit être à  
demeure ou demeurer. nous n'avons point son composé  
Siomgar, mais nous disons en termes équivalents: a gar  
chomm, qui aime à demeurer, à s'arrêter, à tarder.

Les exemples que D. S. cite ici font voir que Daxies change  
les aspirations douces en s comme Siom pour Chom  
Siambo pour Chambre &c. Nous avons aussi Satal, Sattel et  
Sattellat que quelques uns disent pour Chwital, Chwitell et  
Chwitellat, mais pour les aspirations douces, nous les  
changeons ordinairement en j, lorsque la position l'exige;  
C'est ce qui fait que nous changeons Choa en joa, comme  
je l'ai observé à la fin de l'article Choarin, Chanser en  
janser, Chor en jot, Cholori en jolori &c. ce changement étoit  
encore nécessaire dans la phrase citée de la Vie de St. ..

Chommi, est un mot qui veut dire faire apprendre  
la fortune publique ou le loyer.

Chala  
et  
jala

Gwennoelle: ne Chomo quer, ne tardera pas il falloit dire  
 Ne jommo Ker, et cela à cause du mot Ne qui précède  
 En général cette Règle doit s'observer à l'égard de  
 tous les mots qui commencent par une aspiration douce,  
 Et que nous écrivons par Ch, Sans apostrophe ce que  
 D. P. appelle fort improprement de Ch. fr. au reste il  
 a très grand raison de Critiquer Ménage, car il n'est pas  
 possible de trouver ailleurs une étymologie plus naturelle  
 du Chomme des fr. que dans le Chomme des Bretons.

CHOT, jouë, machoire, par Ch. fr. et même par j con-  
 soane, jot, que l'on dit aussi javet. Chotad er javedad,  
 souffler, coup de la main ouverte sur la jouë il est écrit  
 Chout, dans l'ancienne vie de St. Gwennoelle, où il doit être  
 prononcé Chor, puisqu'il rime avec Dyot. Le pl. est Chotou  
 ou a fait de Chotad, Chotada, souffletter nous verrons à  
 l'article de javet, d'où peut venir Chot. mais remarquez  
 que l'italien dit Gota, la jouë, la machoire, l'Espagnol  
 Chotar, Sucor; et le fr. jouë et dans le Maine jœc de porc.  
 jodeler peut venir de jot.

R.

Voilà encore le prétendu Ch. fr. c'est-à-dire, l'aspiration  
 douce il renvoie à l'article javet pour nous instruire d'où  
 peut venir Chor. je cherche en conséquence cet article et  
 je n'y trouve rien qui ait le moindre trait à son origine.  
 pour moi je suis persuadé que Chor ou Chwt vient  
 encore de l'aspiration Chw adoucie, comme de fr. Souffler  
 vient de Souffler j'ai fait voir ci-dessus que cette aspiration  
 douce que nous représentons par Ch, Sans apostrophe,  
 se ~~repr~~ changeoit, Selon la position, en une aspiration plus  
 douce encore, que nous représentons par j. Et c'est pour avoir  
 méconnu cette propriété que D. P. se trouve dans l'incertitude  
 de savoir s'il doit dire Chor ou jot, parcequ'il se trouve  
 écrit des deux manières. Le B. G. n'a pas mieux connu cette  
 propriété, quoiqu'il nous ait donné un dicit. et une grammaire

CHONCH,

Voyez Sonch-

CHOR. B. j  
40y et jozb.

de la façon, aussi me il tantôt Chodt, tantôt jodt, Dix-jod et Dichod, 4. Souffer, joue, &c. Et de même de la plus part des mots qui commencent par une aspiration douce. Chôt, la joue, Mala, a, Gena, &c. quoique le pl. Choton soit régulier, on se sert plus volontiers du Dual Diouchôt, les deux jouës. De Chôt nous faisons encore le dérivé Chottorell, qui désigne, non pas une Loupe à la Gorge, comme de prétend le S. G. qui écrit jotorell, mais une enflure de la jouë ou des jouës, lorsque ces parties sont attaquées de fluxions, qui les font enfler beaucoup quelquefois, de tout cela il est aisé de conclure que la jouë, la Bojoue, la joue de porc, l'italien Gota et l'Espagnol Chotar viennent de Chôt, et ce Chotar confirme encore ce que j'ai dit de l'origine du nôtre qui est une aspiration douce, puisqu'on ne peut sucer sans aspirer.

CHOU, vertèbre, Epine du dos, depuis le cou jusqu'à la ceinture, le dos. Le nouveau dict. MSS. porte Sammarivar e chou, Chargeur sur son cou. Choucar chit, la nuque du cou. Choucan Dora, dos de la main. Mellouar chou, et Mellouir chou. La moëlle des vertèbres, les vertèbres mêmes. on écrivoit autrefois scoue, selon qu'il paroît dans l'avis de S. G. vennohe. Davies n'a rien qui puisse être rapporté ici. Antoine de Nebr. mex en son dict. Espagnol Chueca donde juegan los huesos, vertebrae, e Chueca donde juega el anca, Coxendix, icis. on voit bien que Chueca approche du Bret. Chouc, Du lat. Coxa, et du fr. Cuisse il y a un jeu des jeunes garçons, dit en bret. Chouc-e-benn, mot à mot, dos en tête. c'est quand ils mettent la tête en

bas, et par un effort des jambes se renversent sur le  
dos. (Vener. Choukein, S'asseoir. En e chouc, en son séant.

R. Chouc, Le Chignon, La Nuque, L'entre deux des  
Epaules, L'Epine du dos ou L'ensemble des vertèbres,  
toute la partie qui supporte le fardeau dont les  
Portefaix se chargent. L'initiale de ce mot, qui marque  
une aspiration douce. Suit les mêmes règles de  
mutations dont j'ai déjà parlé dans les articles  
précédents. elles sont générales pour tous les mots  
véritablement bret. qui commencent ainsi. d'après  
cela je dirai avec l'auteur du Dict. M. S. Samma  
war he Chouc, Charger sur son dos, si est  
question du dos d'une femme; car si il s'agit du dos  
d'un homme, je dirai avec tous bretons qui parlent  
leur Langue Samma war he jouc, et je m'exprimerai  
encore de même, si le sexe de la personne qui doit  
porter le fardeau est inconnu; car il est à presumer que  
ce sera un homme plutôt qu'une femme, et dans les  
Exemples généraux, les rapports se font toujours au  
masculin, à moins qu'il ne s'agisse de fonctions qui  
appartiennent uniquement aux femmes. à l'égard de  
Mellou ar Chouc, je dirois aussi par la même raison  
Mellou ar jouc, et je n'entends du tout pas par là  
la moëlle des vertèbres, mais les vertèbres mêmes;  
car mellou est un pl. qui signifie les articles, ainsi ce  
sont proprement les articles de l'Echine ou de  
l'Epine du dos. Mel se dit du miel et de la  
moëlle, et Mell est l'article. c'est ainsi que j'ai  
toujours entendu parler, quoique dans ce Dict. on  
rende Mell par l'un et l'autre, c'est-à-dire par  
article et moëlle, qu'on y appelle encore Melle et

Meller, suivant l'opinion de M. Roussel, qui étoit un habile homme, mais qui n'étoit pas infallible.

ici D. S. se contente de dire que l'Espagnol Chuaca approche du Bret. Chouc, Duclat. Coxa et du fr. Cuïtte; mais, contra son ordinaire, il ne nous dit rien de son origine; je vais donc tâcher d'y suppléer, autant que mes Lianieres me le permettent. tout le monde peut voir qu'il se fait une grande contraction de nerfs et de muscles dans les environs de l'échine, toutes les fois qu'on s'apprete à porter un fardeau; je m'imagina de même que Chouc est formé par contraction de Gourouc, de Cou, qui est même naturellement contracté chez tous ceux qui n'aiment pas le X, comme les Chinois et les Grecs, qui disent Couc; et comme il commence par un G. qui est une lettre muette, il arrive souvent, selon la position où il se trouve, qu'il se change en Couc et en Chouc, par où l'on voit que Couc, Couc, Chouc et Chouc ne diffèrent que par l'aspiration plus ou moins forte; en sorte qu'il y a bien apparence que c'étoit originairement le même mot. En effet on ne sauroit disconvenir que Chouc qui signifie un qui désigne plus particulièrement, le Chignon ou l'échine. Et la nuque ne signifie aussi le Cou, car d'exemple que D. S. cite en cet endroit d'après le Dict. Ms. Chouc ar. chit, ne peut s'expliquer autrement que par la nuque, ou bien la dernière du Cou, car il seroit ridicule de dire la Nuque du derriere, puisqu'il n'y a qu'une seule Nuque, et qu'il n'y en a point devant. Le P. G. au mot Cou, met le derriere du Cou, et ar Gourouc et ar Chouc ainsi il est évident que Chouc signifie aussi le Cou, et en indique particulièrement la partie postérieure; à ne considérer que l'ancienne orthographe du fr. Col, il sembleroit venir du Lat. Collum, comme Colline de Collis, mais à ne considérer que le son de

la voix, ou la prononciation, on dira que Cou vient plutôt de Couc, qui est la même chose que Gouc. il ne faut pas oublier que nous avons encore un dérivé de Chouc, savoir, Choucat, qui est tout de ferdeau qu'un homme peut porter en une fois sur son echine et est Choucajou il paroît aussi que c'est de notre Chouc, qui se change quelquefois en joue, que des Lat. ont emprunté leur joug et leur jugum, mais au lieu d'en faire l'application à la partie qui porte, ils l'ont donné à l'instrument qui est porté:

Tempore duricula patiens sit Taurus aratri,  
 praber et incurvo colla premenda jugo.  
 Ovid. Trist. lib. 4. Eleg. 6. p. 179.

Aspice aratra jugo referunt suspensa jumentis, &c.  
 Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 25.

Ovide a aussi imité ce vers:

Tempus erat quo versa jugo referuntur aratra &c.  
 Fast. lib. 5. p. 90.

mais comme nos bretons non contents de donner le nom de Chouc à la partie postérieure du Cou, à laquelle il convient particulièrement, s'étendoient encore à l'echine et au dos tout entier, de même les Lat. donnoient encore plus d'extension à leur jugum, puisqu'ils appelloient indifféremment la Croupe d'une montagne Dorsum ou jugum montis ainsi puisqu'ils substituoient Jugum à Dorsum, on peut croire qu'ils avoient en quelque notion que jugum signifioit aussi le Dos.

Dum juga montis aper, fluxivos dum piscis amabit, &c.  
 Virg. Bucol. Eclog. 5. p. 61.

hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam  
 id. Lucret. lib. 6. p. 1095.  
 finalement s'il y a beaucoup de rapport entre Chouc et Gourouc, comme je l'ai fait remarquer plus haut, il est

x ajouter y  
 le 3<sup>e</sup> vers ou  
 3<sup>e</sup> vers des G.

aisé de voir qu'il n'y en a pas moins entre jugum & jugulum ou jugalus, car le genre de celui-ci n'étoit pas encore bien décidé. D'ailleurs ils ont tiré plusieurs dérivés & composés de jugum & de jugulum. Les fr. Sen. sont appropriés quelquuns. tels sont jugulare, et les fr. emploient quelquefois juguleo au sens de vexer, opprimer, et la veine jugulaire de jugum. Sen. en a fourni un plus grand nombre tels que jugalis, jugale, Conjugalis, Conjugale, Vinculum conjugale, de Sen. Conjugal: jagare, conjugare, Subjugare, Subjuger, jungere, Conjungere &c. &c. &c. mais il faut remarquer que Conjuges, Les Conjointes, sont ceux qui sont liés au même joug ou qui portent le même joug il est donc avantageux que la plus grande égalité possible se rencontre dans ceux qui s'y soumettent. Ovide se sert à cet égard d'une comparaison très-juste et donne en même temps un fort bon conseil.

quàm malè inaequales veniunt ad aratra juveni,

tam premittit magno conjuge mpta minor.

Non honor est, sed onus species lesura ferentes,

Si qua voles aptè nubere, Nube pari.

Ovid. Epist. herod. g. dejanira herculi. p. 33.

Choumm.

Voyez Chom.

CHOURICA, faire du bruit, comme les Roues de charrettes, les portes et autres machines, qui ont besoin d'être graissées, pour faciliter leur mouvement. ce verbe est de l'Écclé de Hannes, et son origine est le bruit qu'il signifie il est régulièrement le diminutif de Chour, qui apparemment exprime un plus grand bruit, mais je ne le connois pas, si ce n'est qu'il a quelque rapport au mot Curus. ailleurs on dit au même sens Quigoura, que nous verrons dans la suite.

Chourica et Quigoura expriment à peu près les mêmes bruits transposés; mais Chourica n'est point usité ici.

